

DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

VIANDE BOVINE

Année 2017
Perspectives 2018
N° 489 - Mai 2018
18 €

Économie de l'élevage



Marché mondial du bœuf Cap à l'Est !

- MÉDITERRANÉE - Toujours plus de vif
- AMÉRIQUE DU SUD - Exportations records
- AMÉRIQUE DU NORD - Poursuite de la conquête asiatique
- INDE - Toujours 1^{er} exportateur mondial
- ASIE - Au centre de toutes les attentions

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

Une attention toute particulière a été accordée à la cohérence des volumes d'échanges publiés par les douanes, repris dans ce document après conversion en tonnes équivalent carcasse. Toutefois, pour un même flux d'un pays *a* à un pays *b*, les chiffres d'export du pays *a* peuvent être légèrement différents des chiffres d'import du pays *b*. Les chiffres des douanes peuvent en effet inclure des erreurs, issues d'une classification erronée des produits ou d'envois de marchandises inscrits dans les statistiques mais non finalisés, et donc non répertoriés par les services compétents des pays importateurs. Dans ce document, toutes les données sur les volumes d'échange ont été converties en tonnes équivalent carcasse de la façon suivante : coefficient 1 pour la viande avec os ; coefficient 1,3 pour la viande sans os qu'elle soit réfrigérée, congelée ou transformée.

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Élevage de l'Institut de l'Élevage : Baptiste BUCZINSKI, Marie CARLIER, Jean-Marc CHAUMET, Philippe CHOTTEAU, Margaux DANIEL, Germain MILET, Caroline MONNIOT, Christèle PINEAU, Gérard YOU.

Ce dossier Économie de l'Élevage a bénéficié du financement du Ministère de l'Agriculture (CasDar) et de la Confédération Nationale de l'élevage.

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture, Confédération Nationale de l'Élevage.

Marché mondial du bœuf... Cap à l'Est !

La hausse de production chez les grands exportateurs mondiaux et l'explosion de la demande asiatique ont boosté les échanges mondiaux de viande bovine en 2017. Ceux-ci ont progressé de 6%, après un passage à vide en 2015 et 2016 dû alors à la réduction de l'offre au Brésil et en Océanie et aux difficultés indiennes à l'export.

L'Asie est plus que jamais la cible privilégiée des grands exportateurs. La consommation se développe bien sûr toujours en Chine, mais aussi dans les pays les plus développés à travers la restauration hors domicile comme au Japon et en Corée. Ainsi, la région absorbe à présent plus de 40% de la viande bovine échangée sur la planète. Les autres grands continents importateurs ont plutôt réduit leurs achats, soit par manque de pouvoir d'achat comme en Égypte, soit pour des raisons politiques comme en Russie ou en Algérie, soit enfin pour des raisons de traçabilité et de garanties sanitaires insuffisantes, comme la viande brésilienne a pu en faire les frais en UE.

Les USA (15% des exportations mondiales de viande bovine) et le Mercosur (32%) consolident leur place sur la scène internationale. Les volumes océaniques (22% des flux mondiaux) restaient encore en 2017 limités par les disponibilités. L'Inde (20% des flux en volume) est parvenue à profiter de la croissance de la demande asiatique malgré les grandes difficultés rencontrées par le secteur face à l'hindouisme politique radical et excluant. Les exportations de l'Union européenne ont encore progressé, mais restent marginales (3% des flux) face à celles des géants mondiaux.

En bovins vivants, les acheteurs se concentrent de plus en plus autour de la Méditerranée où les besoins continuent de croître. À l'exception des bovins espagnols, l'origine européenne a toutefois été handicapée vers cette destination par un euro fort et par le retour des bovins brésiliens.

2018 sera le prolongement de 2017. Après plusieurs années de capitalisation, une nouvelle hausse de production est attendue dans les Amériques (USA, Mexique, Brésil, Argentine, Paraguay...) et l'Australie signera son grand retour. Face à cette offre supplémentaire, la demande asiatique sera au rendez-vous, et celle des pays pétroliers devrait bénéficier de la hausse des prix de l'énergie. L'Union européenne pourra profiter du boom de la demande chinoise grâce à l'ouverture du marché à plusieurs États membres. Les premiers envois de viande française sont prévus pour juillet ! En revanche, l'euro qui progresse toujours face à presque toutes les autres monnaies ampute la compétitivité sur pays tiers.

2018 sera aussi l'année de tous les dangers pour l'UE, entre les négociations avec le Mercosur qui pourraient finir par aboutir et le lancement de celles avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

SOMMAIRE

1/ DONNÉES REPÈRES
Évolution de la production et des échanges, comparaison des prix mondiaux et des coûts de production

6/ EUROPE
Imports en baisse

10/ MÉDITERRANÉE
Toujours plus de vif...

16/ AMÉRIQUE DU SUD
Exportations records

20/ AMÉRIQUE DU NORD
Poursuite de la conquête des marchés asiatiques

22/ INDE
Les exportations restent dynamiques malgré les tensions croissantes sur l'approvisionnement des abattoirs

24/ ASIE DU SUD ET DE L'EST
L'Asie devient incontournable

28/ OCÉANIE
Stabilisation des volumes de viande bovine exportés en 2017

1

DONNÉES
REPÈRES

EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE

Milliers de têtes	2010	2015	2016	2017	2017/2016
Inde	640	1 680	1 640	1 710	+4%
Brésil	1 550	1 540	1 530	1 680	+10%
Australie	1 300	1 720	1 370	1 370	=
États-Unis	1 040	1 030	1 160	1 300	+12%
Nouvelle-Zélande	480	580	530	540	+1%
Canada	510	360	400	420	+7%
Uruguay	320	340	380	400	+4%
Paraguay	260	350	360	350	-3%
Argentine	470	200	230	310	+32%
UE à 28	280	240	280	300	+7%

IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE

Milliers de têtes	2010	2015	2016	2017	2017/2016
États-Unis	1 040	1 530	1 370	1 360	-1%
Chine + Hong-Kong	210	1 000	1 140	1 380	+22%
Vietnam	190	910	910	1 030	+14%
Japon	660	650	660	760	+14%
Russie	1 060	540	450	450	=
Égypte	0	400	390	320	-16%
Corée du Sud	310	350	440	450	+4%
UE à 28	370	320	320	300	-8%
Chili	190	210	250	270	+8%
Canada	240	250	220	210	-7%

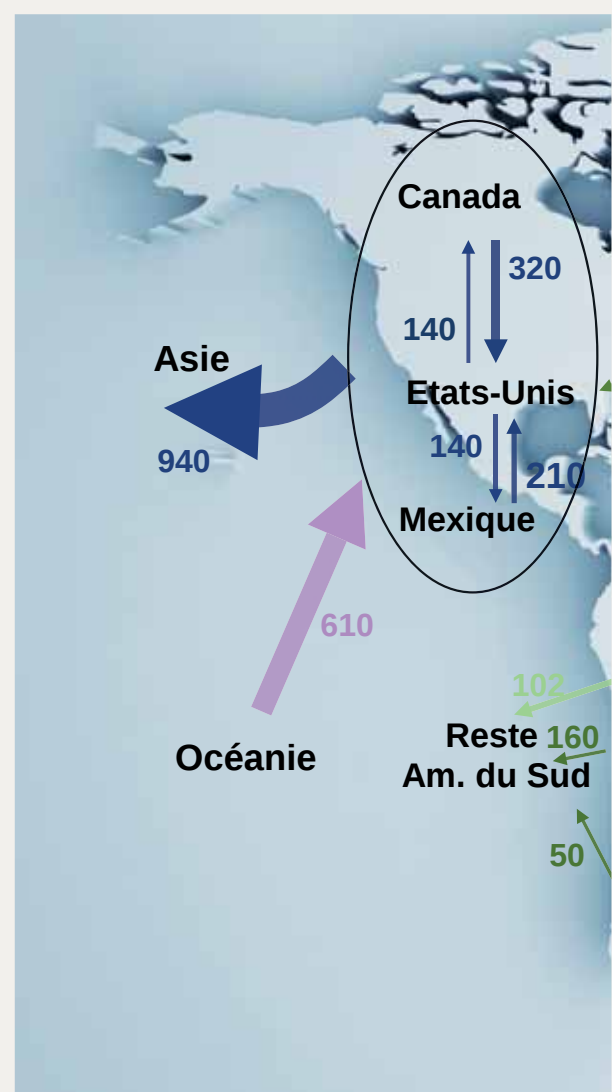
EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

Milliers de têtes	2010	2015	2016	2017	2017/2016
Mexique	1 260	1 210	1 130	1 160	+3%
Australie	730	1 110	1 050	780	-26%
UE à 28	380	620	750	710	-5%
Canada	1 080	830	770	640	-16%
Brésil	650	210	290	410	+39%
Uruguay	380	210	290	290	+0%

IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

Milliers de têtes	2010	2015	2016	2017	2017/2016
États-Unis	2 310	1 980	1 710	1 810	+6%
Indonésie	450	520	620	500	-19%
Turquie	280	360	720	750	+4%
Vietnam	10	350	200	170	-15%
Égypte	150	210	210	280	+31%
Liban	400	280	230	200	-10%
Israël	110	170	250	200	-18%
Venezuela	620	140	10	0	-100%

LES PRINCIPAUX FLUX DE VIANDES BOVINES EN 2017 (Y COMPRIS LE



- Exportations Sud-américaines en
- Exportations Sud-américaines en
- Exportations d'Amérique du Nord
- Exportations d'Amérique du Nord
- Exportations d'Union Européenne
- Exportations d'Union Européenne

PRINCIPAUX CHEPTELS BOVINS DANS LE MONDE

Millions de têtes	2010	2015	2016	2017	2017/2016
Inde*	316	301	303	304	=
Brésil*	210	215	217	217	=
Chine	107	100	100	99	-1%
États-Unis	94	89	92	94	+2%
UE à 28	88,6	89,2	89,2	88,4	-1%
Argentine	48,9	51,4	52,6	53,4	+1%
Australie	26,6	27,4	25,0	25,9	+4%
Colombie	23,2	22,6	22,8	22,7	=
Russie	20,7	19,2	18,8	18,6	-1%
Mexique	23,3	17,1	16,6	16,5	-1%
Paraguay	12,2	13,6	13,4	13,8	+3%

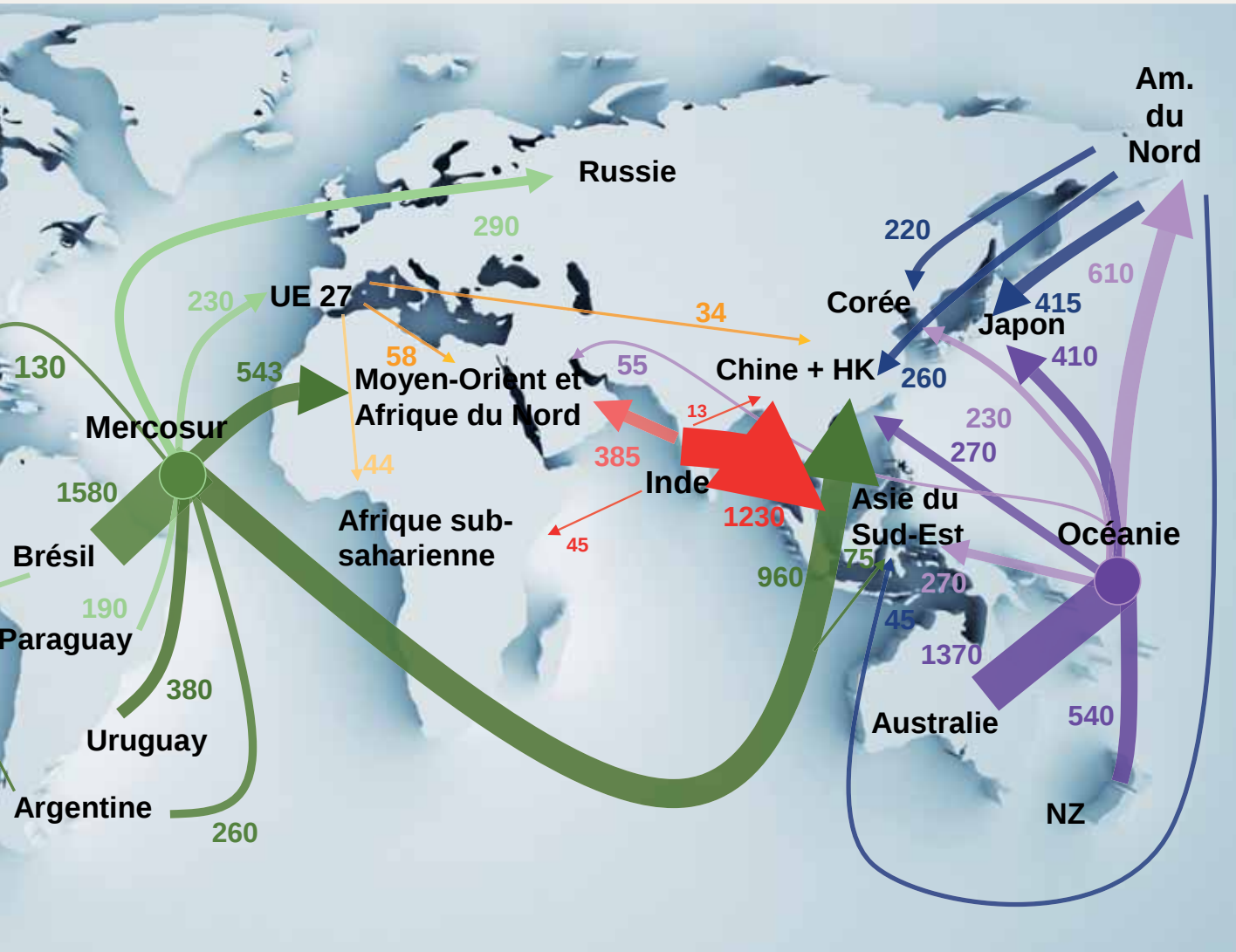
Inventaire en début d'année - *y.c. buffles
Source : GEB - Institut de l'Élevage selon diverses sources (FAO, ABS, SC, NASS, USDA, EUROSTAT, INDEC - SAGPYA, FNP, INCA, ABARE,...)

PRINCIPALES PRODUCTIONS* DE VIANDE BOVINE DANS LE MONDE

Millions de tég	2010	2015	2016	2017	2017/2016
États-Unis	11,90	10,82	11,51	11,87	+3%
Brésil	8,78	8,53	8,37	8,75	+5%
UE à 28	7,97	7,59	7,80	7,79	=
Chine	5,55	7,00	7,17	7,26	+1%
Inde	3,13	4,10	4,20	4,25	+1%
Argentine	2,63	2,73	2,64	2,84	+7%
Australie	2,13	2,55	2,13	2,15	+1%
Mexique	1,75	1,85	1,88	1,93	+2%
Russie	1,44	1,36	1,34	1,32	-1%
Canada	1,27	1,03	1,07	1,16	+9%

* production nette = abattages
Source : GEB - Institut de l'Élevage selon diverses sources (USDA, ABARE, CONAB, Eurostat...)

S PRÉPARATIONS - 1 000 TÉC)

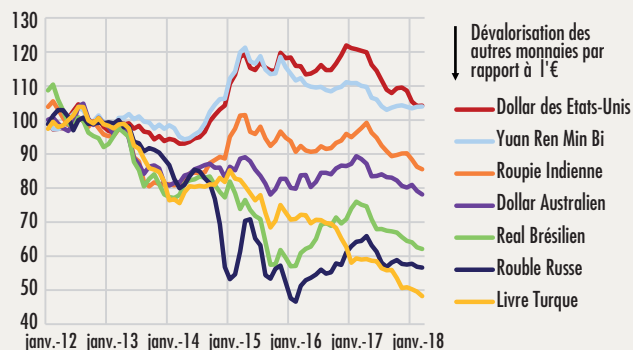


hausse /2016
baisse /2016
d en hausse /2016
d en baisse/2016
en hausse /2016
en baisse /2016

- Exportations d'Océanie en hausse /2016
- Exportations d'Océanie en baisse /2016
- Exportations indiennes en hausse /2016
- Exportations indiennes en baisse /2016

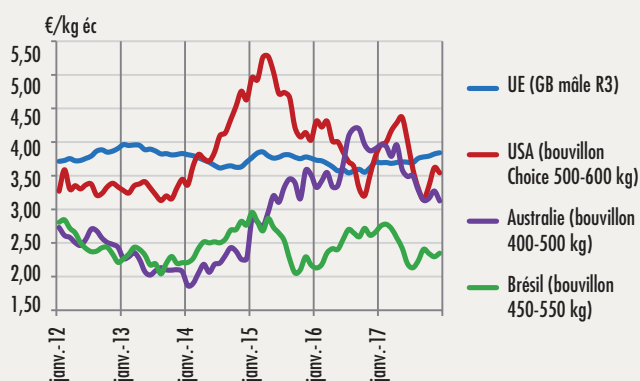
PRIX MONDIAUX 2017

ÉVOLUTION DES PRINCIPALES MONNAIES PAR RAPPORT À L'EURO (BASE 100 EN 2012)



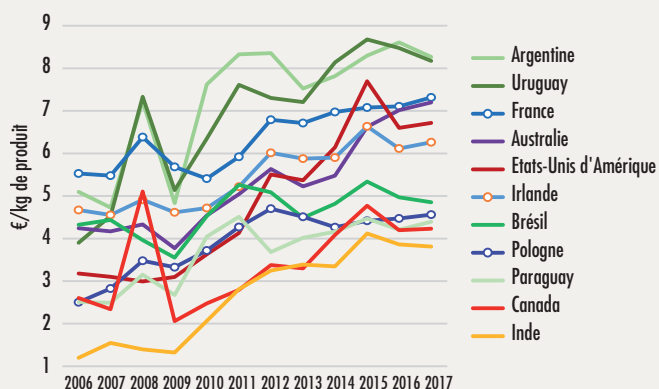
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Banque de France

PRIX DES BOVINS MÂLES FINIS À LA PRODUCTION



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Ministère de l'Agriculture argentin, CEPEA, USDA, MLA et Commission Européenne

PRIX DE LA VIANDE BOVINE RÉFRIGÉRÉE DÉSOSSÉE EXPORTÉE PAR LES PRINCIPAUX FOURNISSEURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

L'euro ne cesse de s'apprécier en 2017 et début 2018 malgré des taux directeurs maintenus au plancher par la Banque centrale européenne. La reprise de l'économie européenne et l'incertitude sur le marché américain encouragent les placements en euros et augmentent sa valeur relative aux autres monnaies. Il s'agit d'une inversion de tendance par rapport à 2016 avec une bascule observée depuis le printemps 2017.

En moyenne annuelle, les évolutions des monnaies impliquées dans le commerce mondial de viande bovine sont toutefois modérées : seule la livre turque chute fortement face à l'euro (-19% /2016). Le dollar US est en légère baisse (-2% /2016), de même que le yuan chinois (-4%). Le réal brésilien affiche même une hausse (+7% /2016).

Les prix à la production australiens et brésiliens sont repartis à la baisse en 2017. L'effet taux de change s'est ajouté à une réelle baisse de prix en monnaie locale, due à un retour de la production dans les 2 pays et aux difficultés de la demande intérieure brésilienne.

En moyenne annuelle, le mâle européen est le seul à afficher une hausse en 2017 (+3% /2016), après une année 2016 difficile. Le bouillon US est en baisse en euro (-1% /2016), mais en légère hausse en dollar (+1%). Les bouillons australiens (-6%) et brésiliens (-3%) enregistrent des baisses plus prononcées.

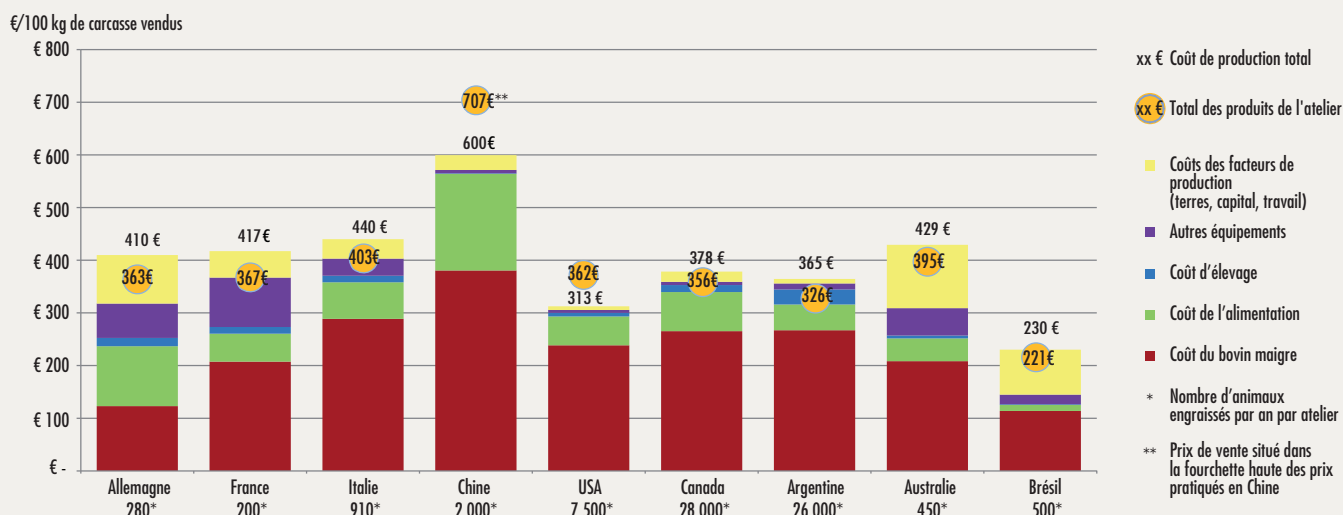
Bien qu'elle ne représente que le quart des volumes échangés sur le marché mondial, la viande réfrigérée constitue un bon indicateur du positionnement des différents pays producteurs.

Les viandes uruguayennes et argentes constituent le haut de gamme, avec un prix FOB moyen de 8,20 €/kg de produit en 2017. Les pays d'Europe de l'Ouest, l'Australie et les États-Unis arrivent ensuite avec des prix allant de 6,26 €/kg pour l'Irlande à 7,31 €/kg pour la France en 2017. Sous les 5 euros, on retrouve les viandes brésiliennes, polonaises, paraguayennes et canadiennes. Enfin, la viande indienne reste sous les 4 €/kg.

Les prix ont évolué positivement ces dernières années. En 10 ans, le prix moyen de la viande bovine réfrigérée échangée sur le marché mondial a progressé de 52%, à 6,10 €/kg en 2017.

COÛTS DE PRODUCTION - CONJONCTURE 2016

COMPARAISON MONDIALE DES COÛTS DE PRODUCTION DANS DIFFÉRENTS CAS-TYPES D'ATELIER D'ENGRAISSEMENT - CONJONCTURE 2016



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agribenchmark

Les feedlots chinois et étasuniens étaient les seuls à tirer leur épingle du jeu en 2016. Des prix de vente européens et canadiens sous pression, un prix du maigre argentin et brésilien dissuasif, des sécheresses répétitives pénalisant les autres systèmes extensifs aboutissent aux mêmes résultats : des prix à la production qui ne couvrent pas l'ensemble des charges.

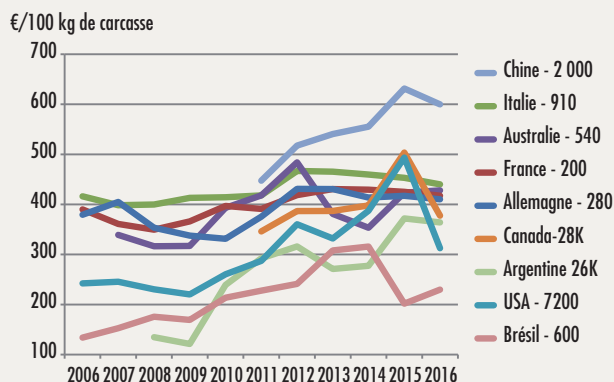
Le coût de production du système plein air intégral australien continue de tutoyer les coûts européens. Les effets des trois années de sécheresse sont encore sensibles, malgré un arrêt de la décapitalisation en 2016. Ils se traduisent par un prix du brouard élevé et des performances des animaux finis toujours faibles. Le coût de production s'en trouve augmenté. Les prix de vente, pourtant toujours élevés, ne permettent pas de compenser l'ensemble des coûts.

Les coûts de production des systèmes extensifs brésiliens, tout comme les prix des animaux finis, demeurent les plus bas des systèmes comparés ici. Cette compétitivité provient du mode d'élevage en plein air intégral et de la faible mécanisation.

Les prix des bovins canadiens, quant à eux, ont continuellement reflué depuis le printemps 2015 (-17% par rapport à 2015). Ils n'ont donc pas suffi à couvrir un coût de production qui baisse pourtant de 1,25 €/kg de carcasse.

Une constance pour les *feedlots* chinois, qui couvrent, encore en 2016, l'ensemble de leurs charges de production. La pénurie de viande bovine sur le marché intérieur leur assure un prix de vente élevé. La marge dégagée est de plus 1 €/kg de carcasse !

ÉVOLUTION DES COÛTS DE PRODUCTION MONDIAUX À PARTIR DE CAS-TYPES D'ATELIERS D'ENGRAISSEMENT



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agribenchmark

Amorcée depuis 2013, la très lente baisse des coûts de production s'est poursuivie en UE en 2016. Néanmoins, la baisse des prix des intrants (aliment, engrais et énergie) n'a pas suffi à infléchir significativement ces coûts de production qui sont demeurés supérieurs d'environ 0,50 €/kg carcasse aux produits totaux tirés de l'atelier bovin viande. En effet, les prix ont été en 2016 sous la pression d'une offre croissante, surtout liée aux réformes laitières, face à une demande stagnante.

En revanche, la baisse des prix des intrants (prix du maigre et de l'aliment) a réduit fortement les coûts de production dans les *feedlots* étasuniens (plus de 25% de baisse/2015) et dans une moindre mesure dans les systèmes argentins (-2%/2015).

La compétitivité prix des systèmes extensifs brésiliens perdure grâce à leur mode d'élevage en plein air intégral.

Le *feedlot* chinois dénote toujours avec un coût de production à 600 €/100 kg de carcasse. Néanmoins, après un pic en 2015, le coût de production est en baisse, grâce à la réduction des frais d'alimentation et du prix du maigre (respectivement -0,17 et 0,13 €/kg carcasse).

2

EUROPE

Imports en baisse

Moins de viande bovine est arrivée en 2017 sur le continent européen. La Russie ne cesse de réduire ses achats et recule au rang de 6^{ème} importateur mondial. En UE, la moindre présence de la viande brésilienne au 1^{er} semestre n'a pu être compensée par les autres fournisseurs.

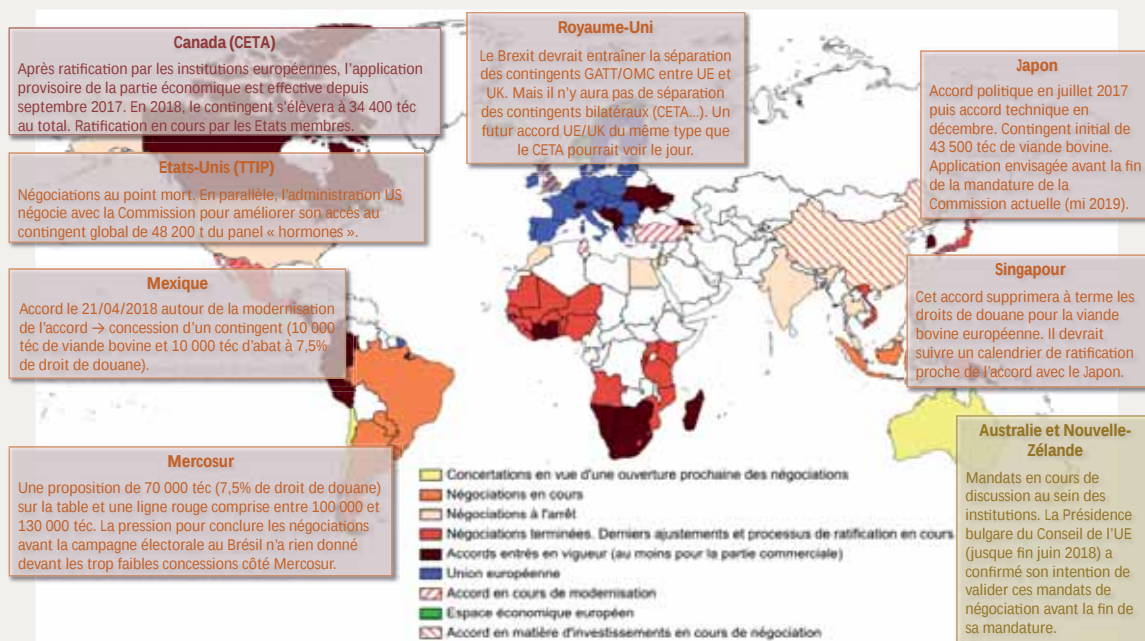
Alors que la consommation reste globalement atone sur le vieux continent, les flux mondiaux se réorientent vers les pays émergents. L'UE en profite d'ailleurs pour y placer toujours plus de viande.



LES PRINCIPAUX ACCORDS DE LIBRE-ÉCHANGE NÉGOCIÉS OU EN COURS DE NÉGOCIATION PAR L'UE

La dernière Conférence de l'OMC en décembre 2017 à Buenos Aires s'est à nouveau soldée par un échec. Avec les dérives nationalistes de l'administration Trump, l'UE se veut être un exemple d'ouverture et continue de multiplier « les fronts » afin d'obtenir de nouveaux accords de libre-échange. Si ces accords sont quelquefois positifs pour le secteur de la viande bovine (Japon, Corée du Sud, Singapour...) sans qu'ils se traduisent pour le moment par des volumes expédiés, ils sont le plus souvent l'objet de nouvelles concessions de la part de l'UE. Classée comme produit sensible, la viande bovine a fait l'objet de contingents supplémentaires à droits réduits ou nuls dépassant les 100 000 téc dans le cadre des accords bilatéraux ratifiés (Canada, Amérique Centrale, Communauté Andine, Ukraine). Et l'UE s'accorde (Mexique), négocie (Mercosur) ou s'appête à négocier (Nouvelle-Zélande, Australie) avec des exportateurs de viande bovine de premier rang.

La remise en cause du règlement « panel hormones » par les États-Unis pour améliorer leur accès pourrait engendrer de nouvelles concessions de la part de l'UE à ses autres partenaires (Australie, Nouvelle-Zélande, Uruguay et Argentine). Enfin, la future répartition post-Brexit des contingents GATT/OMC entre Royaume-Uni et UE et la négociation de la future relation commerciale avec le Royaume-Uni renforce les incertitudes.

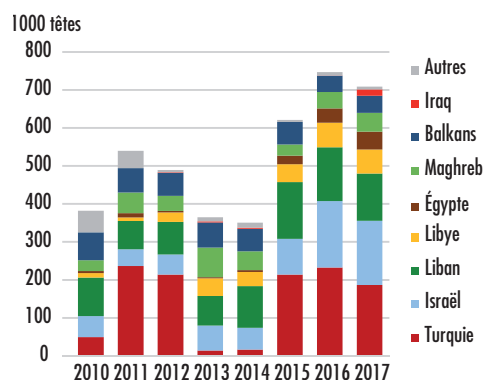




DONNÉES REPÈRES

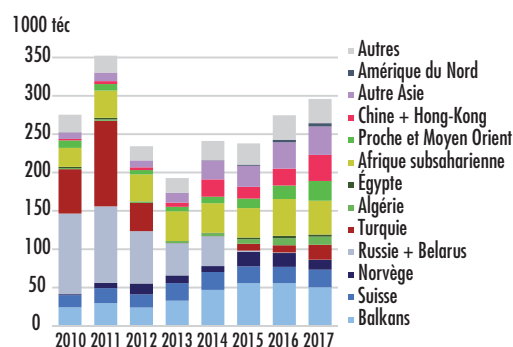
- Population : 512 millions d'habitants
- Cheptel : 88,4 millions de bovins, dont 23,3 millions de vaches laitières et 12,3 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 26,4 millions de têtes pour 7,8 millions de têtes
- Consommation : 7,8 millions de têtes, 15,2 kg éc par habitant

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS PAR L'UE À 28 (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE VIANDES BOVINES PAR L'UE À 28



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

Face à une production quasi stable (-4 000 têtes), la consommation a repris son érosion (-50 000 têtes), libérant un peu plus de viande pour l'exportation (+21 000 têtes). Les importations ont accusé une baisse (-25 000 têtes), en raison des scandales de corruption et de viande avariée au Brésil, principal fournisseur de l'UE, et de la baisse de l'offre en Océanie et en Afrique australe.

Une production stable

Après le rebond enregistré en 2015 et 2016, les abattages de bovins dans l'UE se sont stabilisés en 2017 à 7,8 millions de têtes. La stabilité a été de mise pour toutes les grandes catégories, à 3,6 millions de têtes pour les femelles de plus d'un an, 3,2 millions de têtes pour les mâles de plus d'un an, et 1,0 million de têtes pour les bovins de moins d'un an.

Toutefois, certains États membres ont fortement accru leur production : +57 000 têtes (ou +11%) en Pologne où le développement de l'engraissement se poursuit, +23 000 têtes (ou +6%) aux Pays-Bas où le plan phosphate a conduit à de nombreuses réformes qui ne sont pourtant pas encore suffisantes, +29 000 têtes (ou +5%) en Irlande où le cheptel a progressé depuis plusieurs années. Ces hausses ont été compensées par des baisses en Allemagne (-25 000 têtes) et en France (-20 000 têtes), où le déclin de l'engraissement se poursuit, ainsi qu'au Royaume-Uni (-12 000 têtes).

En 2018, la production européenne pourrait enregistrer une légère progression. La Pologne restera le moteur de la hausse. La France devrait produire un peu plus, de même que l'Espagne et l'Italie. La production allemande continuera de baisser.

Une consommation apparente en baisse de 0,6%

Après le rebond de 2015 et 2016, la consommation apparente de l'UE à 28 a repris son érosion. L'Allemagne reste sur une dynamique positive : la mauvaise image de la viande de porc et des charcuteries sur la santé conduit à un transfert de consommation du porc vers le bœuf. L'Italie et la Grèce semblent avoir amorcé un début de reprise après des années de forte baisse. À l'inverse, la consommation baisse toujours en France et la tendance positive s'est inversée au Royaume-Uni ainsi qu'en Espagne.

Légère remontée des cours après une année noire

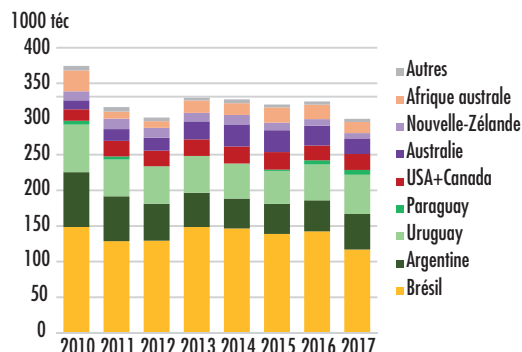
La situation moins morose en Europe du Sud et le dynamisme de consommation en Allemagne ont tiré les prix des jeunes bovins. La cotation européenne du JB R est remontée à 3,80 €/kg de carcasse en moyenne sur l'année (+3%/2016 ; +1%/2015). Les prix des vaches de réforme laitières ont récupéré les centimes perdus en 2016, année noire en raison des réformes massives. La cotation européenne de la vache O a atteint 2,91 €/kg (+8%/2016 ; =/2015).

Coup de frein dans la hausse des exports en vif

Les exportations européennes de bovins vivants restent à un haut niveau. Mais la hausse des cours en Europe et le retour des concurrents d'Amérique du Sud et d'Australie sur les destinations du pourtour méditerranéen ont limité les envois à 709 000 têtes (-5%/2016 ; +14%/2015), pour une valeur de 740 millions d'euros (-2%/2016 ; +24%/2015). La baisse a été particulièrement forte vers la Turquie (-46 000 têtes ou -13%). Toutefois, la Turquie a importé plus de bovins finis, ce qui a fait passer le poids moyen vers cette destination de 289 kg en 2016 à 399 kg en 2017, permettant une hausse de 10% des tonnages expédiés. La baisse se confirme vers le Liban (-12% à 125 000 têtes) en raison de la concurrence accrue sur le marché mondial et de la perte de pouvoir d'achat des Libanais. Les envois vers Israël ont baissé de 3% après avoir presque doublé en 2016, mais sont restés stables en valeur à 122 millions d'euros.



IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE PAR L'UE-28



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

La hausse des exports de viande se poursuit

L'UE à 28 a exporté 296 000 téc de viande bovine en 2017 (+8%/2016 ; +24%/2015). Les ventes ont surtout progressé vers la Chine et Hong Kong (+54% à 34 000 téc), ainsi que vers la Turquie (+109% à 19 000 téc) en réponse aux appels d'offres de l'automne. Les envois ont également progressé vers les autres pays du Proche et Moyen-Orient (+46% à 26 000 téc), parmi lesquels Israël (+25% à 18 000 téc) et l'Arabie Saoudite (x3 à 4 000 téc).

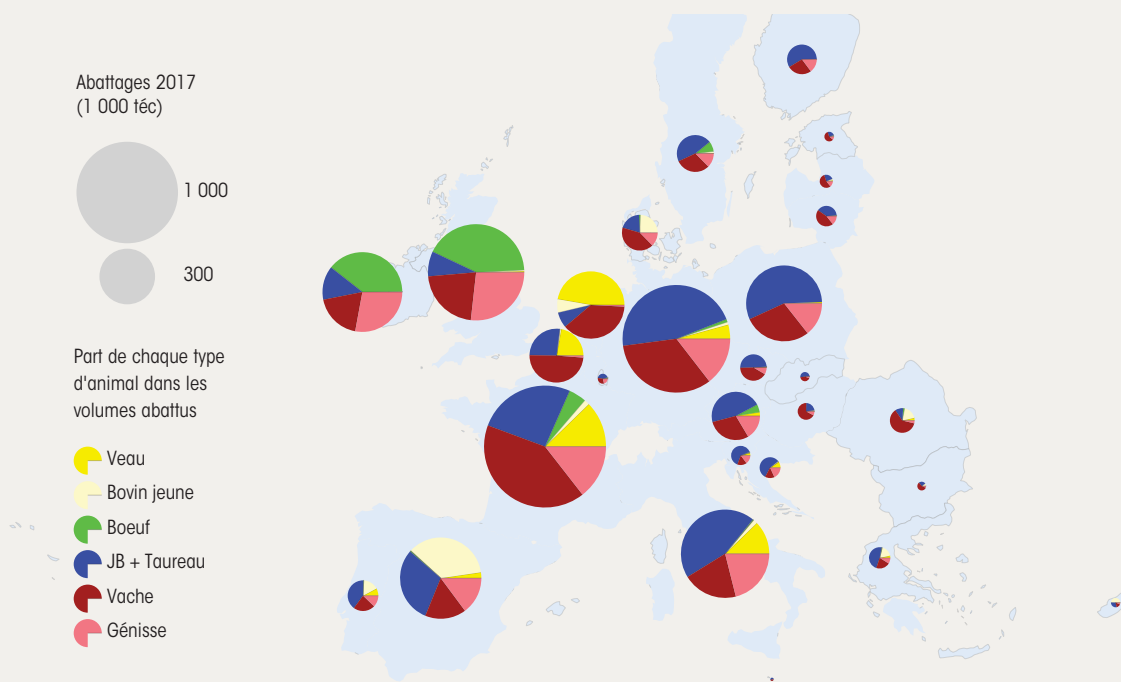
Les scandales brésiliens font chuter les importations européennes de viande bovine

Les importations européennes de viande bovine sont retombées à 300 000 téc en 2017 (-8%/2016 ; -6%/2015). La chute de 15% au 1^{er} semestre, due aux restrictions sur les expéditions de viande brésilienne après la mise à jour de la corruption des services sanitaires brésiliens, n'a pu être compensée par des expéditions d'autres origines, ni par un rattrapage au second semestre.

Les importations de viande brésilienne sont tombées à 117 000 téc sur l'année (-18%/2016). La hausse des volumes en provenance d'Argentine (+15% à 50 000 téc) et d'Uruguay (+9% à 55 000 téc) n'a pas suffi à contrebalancer la chute du premier fournisseur de l'UE. Les volumes ont également progressé en provenance d'Amérique du Nord (+6% à 22 000 téc). En revanche, la baisse de l'offre en Océanie a conduit à une nouvelle réduction des envois australiens et néozélandais.

DES PRODUCTIONS DE VIANDES BOVINES TRÈS TYPÉES DANS L'UE

La production de viande bovine recouvre des réalités très différentes dans les divers États membres de l'UE : engraissement de bœufs et de génisses à l'herbe outre-Manche, valorisation d'animaux laitiers en Allemagne et en Pologne, engraissement intensif d'animaux maigres importés en Italie ou en Espagne, part importante des vaches de réforme en France, production de veau de boucherie cantonnée à quelques pays.



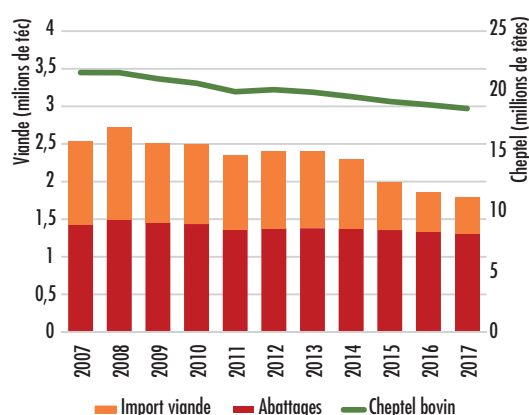
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat - Cartographie Carte & Données ©Articque



DONNÉES REPÈRES

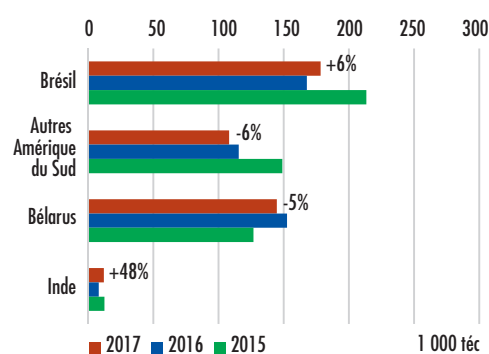
- Population : 146,8 millions d'habitants
- Cheptel : 7,0 millions de vaches laitières et 630 000 vaches allaitantes
- Production abattue : 6,4 millions de têtes, 1,3 million de têtes
- Consommation : 1,79 million de têtes, 12,2 kg éc par habitant

CHEPTTEL ET OFFRE DE VIANDE BOVINE EN RUSSIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et Rosstat

IMPORTATIONS RUSSSES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Malgré des signes d'amélioration de la situation économique russe (+1,8% de croissance du PIB en 2017 d'après les estimations du FMI), la consommation de viande bovine poursuit son déclin. Les importations restent au point mort et le cheptel poursuit son érosion, entraînant une perte de vitesse de la production de viande bovine.

Le cheptel continue sa lente érosion

Selon Rosstat, le cheptel russe de bovins au 1^{er} juillet 2017 était de 19,6 millions de têtes, soit 1,1% de moins qu'en juillet 2016. Le troupeau de vaches laitières s'amenuise (-3%) alors que celui de vaches allaitantes se développe (+12%). Or, environ 85% du bœuf en Russie provient des réformes laitières, et seulement 15% des bovins allaitants spécialisés. Toutefois, la croissance de la production de viande bovine spécialisée ne compense pas la réduction de la production issue des bovins laitiers.

Ainsi, la production de viande bovine en 2017 s'est contractée de 2% par rapport à 2016, pour tomber à 1,3 million de têtes. De bonnes récoltes de fourrages ont permis aux éleveurs de garder leurs animaux plus longtemps à l'engraissement, en abattant moins d'animaux, mais plus lourds.

Consommation au point mort

La consommation de viande bovine continue son déclin en 2017, principalement en raison de la cherté du produit. Bien que se redressant, le pouvoir d'achat du consommateur russe moyen reste faible et la viande bovine demeure la viande la plus chère du marché. Cependant, la baisse de la consommation de bœuf pourrait être atténuée par les efforts continus visant à promouvoir la viande bovine haut de gamme, par le « boom des burgers » dans les grandes villes russes et par la croissance des canaux de distribution moderne.

La baisse des importations se poursuit

Les importations russes de viande bovine ont reculé de 16% en 2017 par rapport à 2016, à 447 000 têtes. Le Brésil, la Biélorussie et le Paraguay ont fourni plus de 90% des volumes. Alors que le Brésil a augmenté ses exportations de viande bovine vers la Russie (+6% à 178 000 têtes), le Paraguay (-21% à 88 000 têtes) et la Biélorussie (-5% à 145 000 têtes) ont suivi une tendance inverse. La dégradation des relations politiques entre la Biélorussie et la Russie a en effet conduit le Service fédéral de surveillance vétérinaire et phytosanitaire russe à imposer depuis février 2017 des restrictions sur les importations de viande bovine et d'abats de toutes les entreprises de la région de Minsk au Belarus. L'Inde a accru ses volumes (+48% à 12 000 têtes). Mais les autres grands fournisseurs mondiaux restent sous embargo.

Des importations moins onéreuses

Le prix des viandes importées, essentiellement congelées et désossées, a aussi baissé d'une année sur l'autre de 5% à 154 roubles /kg éc. La revalorisation du rouble de 11% sur l'euro a allégé la facture.

Si les grands projets d'investissement (financement de 800 exploitations laitières de 3 000 bovins chacune) annoncés récemment par le ministre russe dans le secteur laitier sont réalisés avec succès, le cheptel laitier pourrait se stabiliser après presque trois décennies de déclin. La production de viande bovine pourrait ainsi arrêter de baisser.

3

MÉDITERRANÉE

Toujours plus de vif...

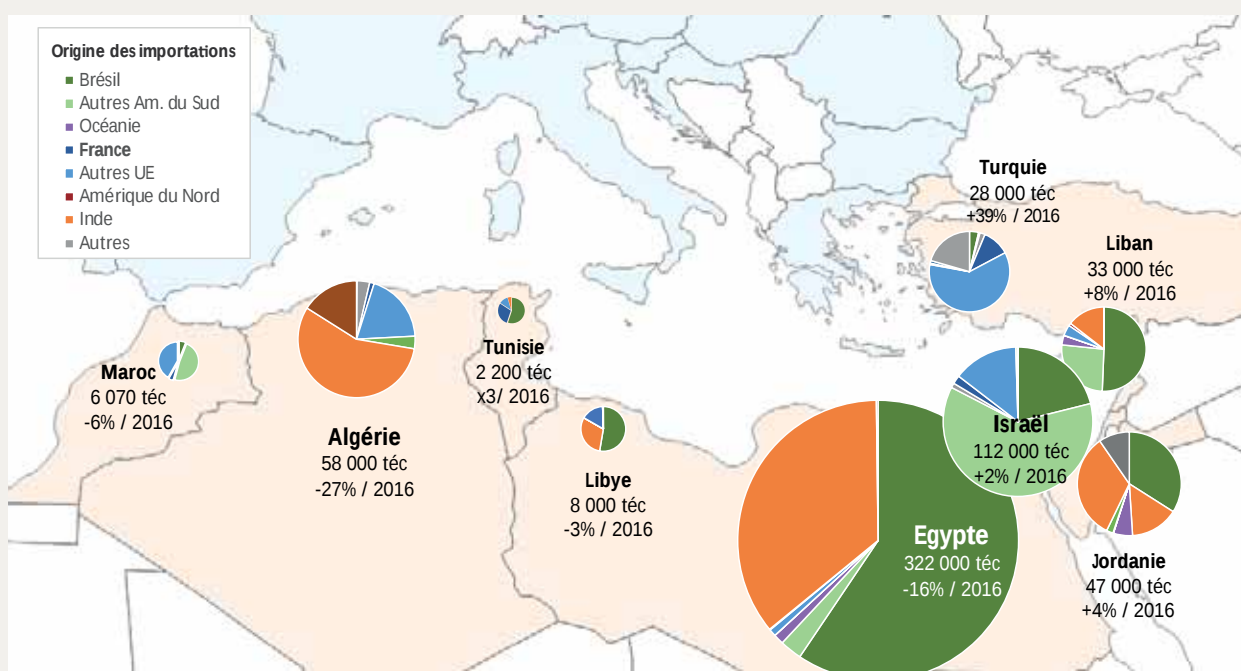
La zone périméditerranéenne demande toujours plus de vif. En 2017, pas moins de 1,61 million de bovins (hors reproducteurs) y ont été expédiés, soit une hausse modeste par rapport au record de 2016 (+2%), mais largement significative en 5 ans (+65% /2012).

À l'inverse, les importations de viande poursuivent leur repli (-12% /2016, à 590 000 téc) en raison des difficultés économiques rencontrées par l'Égypte, principal importateur de la zone. À noter toutefois que la viande européenne progresse, grâce à l'ouverture du marché israélien, aux appels d'offres turcs et à la montée en gamme de la demande au Maghreb.



IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE SUR LES RIVES SUD & EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2017

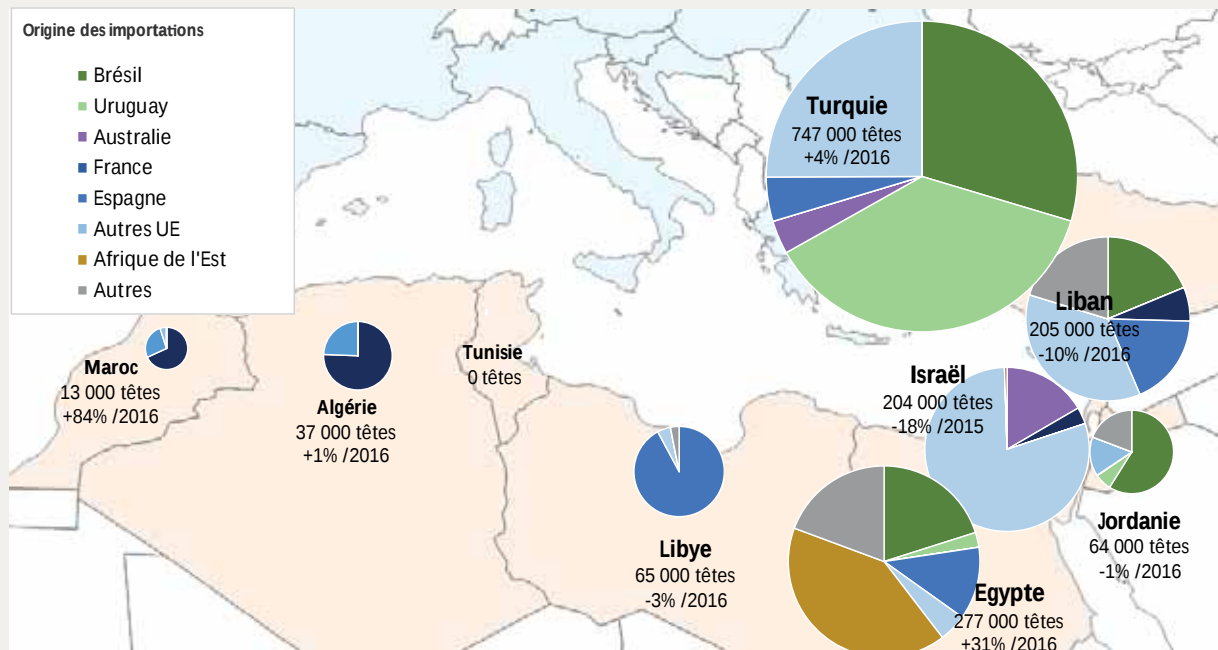
Le marché de la viande bovine en méditerranée reste dominé par le Mercosur (60% des tonnages importés) et l'Inde (29%). L'Union européenne occupe une place modeste (7%) mais croissante (+12% /2016).



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap, Eurostat, IPCVA, ABS

IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS) SUR LES RIVES SUD & EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2017

Handicapée par un euro fort et concurrencée par le retour du Brésil, l'UE a fourni 42% des bovins importés par les pays tiers périméditerranéens en 2017, contre 44% en 2016. L'Espagne continue toutefois de développer ses ventes, à 178 000 têtes en 2017 (+58% /2016).

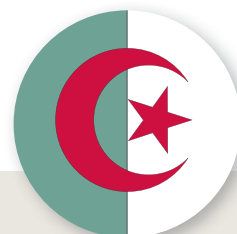


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap, Eurostat, USDA, ABS

2

MÉDITERRANÉE

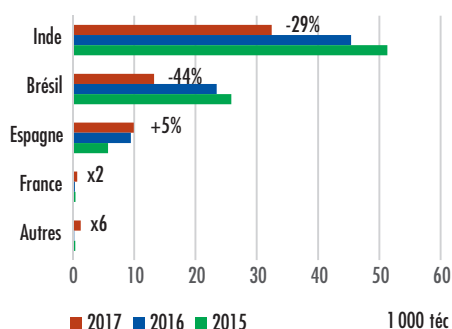
ALGÉRIE - Vers une limitation des importations



DONNÉES REPÈRES

- Population : 41,2 millions d'habitants
- Cheptel : 1,0 million de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 150 000 têtes
- Consommation : 208 000 têtes, 5,1 kg éc par habitant

IMPORTATIONS ALGÉRIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap (données des pays exportateurs)

Développer la filière viande bovine, afin de répondre aux besoins de la population en protéines animales et de s'affranchir des importations, est une priorité du gouvernement algérien. Cela passe par des initiatives publiques pour encourager la création d'élevages et un changement de régime d'importation.

Les importations algériennes de viande bovine sont ainsi tombées à 58 000 têtes en 2017 (-27% /2016), avec notamment une chute en provenance des deux principaux fournisseurs : l'Inde (-29% à 32 000 têtes) et le Brésil (-44% à 13 000 têtes). En revanche, la légère appréciation du dinar par rapport à l'euro a favorisé les imports en provenance d'Espagne (+18% à 9 900 têtes). Les envois de viande fraîche française, qui ont repris depuis octobre 2016, ont par ailleurs doublé d'une année sur l'autre pour totaliser 700 têtes en 2017.

Importations de bovins vifs en 2017 : moins de maigres, plus de gras

La France, qui compte pour les trois quarts des envois de bovins vifs en Algérie, a vu ses exportations de bœufs se réduire de 45% en 2017. En effet, suite à des épisodes de fièvre aphteuse, l'Algérie a réduit ses achats d'animaux maigres français entre avril et septembre 2017, afin de limiter les mouvements d'animaux sur son territoire. Pour compenser cela, les achats de JB fins sont passés de 800 têtes à 9 000 têtes.

De nombreuses annonces du gouvernement algérien visent à diminuer les importations. Un nouveau dispositif entrera en vigueur courant 2018, remplaçant le système de licences d'importation mis en place en 2016. De plus, la viande congelée ne sera plus autorisée à l'import pour raison sanitaire. Or, plus des trois quarts des volumes importés sont constitués de viande bovine désossée congelée. Ces décisions pourraient modifier considérablement le commerce sur ce marché. 11

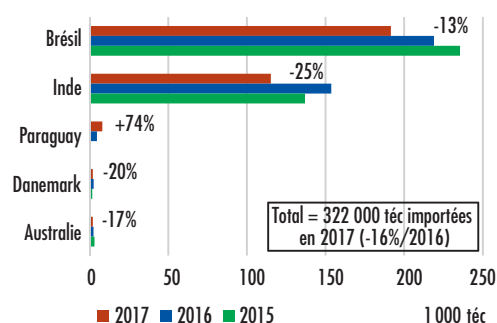
3 MÉDITERRANÉE ÉGYPTÉ - Un marché immense toujours en crise



DONNÉES REPÈRES

- Population : 100 millions d'habitants
- Cheptel : 4 millions de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 360 000 téc
- Consommation : 6,6 kg éc par habitant

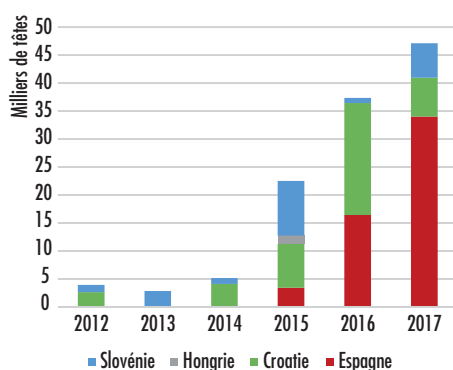
IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE VIANDE BOVINE*



* Hors abats : environ 87 000 t de foies en particulier

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE BOVINS VIVANTS EUROPÉENS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

L'Égypte connaît depuis fin 2016 une cure d'austérité pour tenter de sortir de la crise monétaire. La reprise semble réelle mais fragile et la stabilité politique dépend d'une amélioration rapide des conditions de vie de la population. Le marché de la viande fraîche, porteur d'opportunités, est très lié à la santé de l'économie.

Vers un redressement durable de l'économie ?

Fin 2016, le FMI a approuvé un programme d'appui financier à l'État égyptien visant à sortir le pays de l'ornière financière, qui paralysait l'économie et les échanges avec les pays tiers. Ce programme était conditionné à de douloureuses réformes (mise en place de la TVA, baisse des subventions sur l'énergie...) et à une forte dévaluation de la livre égyptienne (LE). Courant 2017, les indicateurs économiques ont commencé à virer au vert : les exportations ont notamment bondi de +16% /2016 en valeur, tout comme les revenus du tourisme et les transferts de la diaspora. Un redressement durable de l'économie semble possible à condition qu'il se traduise rapidement en bénéfices concrets pour la population, fortement affectée par l'inflation et l'austérité.

Soutien au forceps des importations de viande bovine

La sécurité alimentaire de la population est la base de la stabilité du pouvoir égyptien. Confronté à la crise financière, l'État a accentué son contrôle sur les importations des principaux produits alimentaires, dont le bœuf. En 2017, l'Égypte a importé 322 000 tonnes de viande bovine (-16% /2016) soit près de 50% de la consommation et 87 000 tonnes d'abats de bœuf (-5,5% /2016). Une part importante de ces produits a transité par les appels d'offres publics, émanant du Ministère des approvisionnements et du commerce intérieur (Mosit) ou de l'armée. Cette dernière dispose de ses propres réseaux de distribution alimentaire. Le Mosit est en outre gestionnaire des subventions à l'alimentation distribuées à des millions d'Égyptiens. Ces réseaux et un accès privilégié aux devises étrangères ont permis de limiter la chute des importations de viandes et de contenir l'inflation alors que la monnaie s'effondrait, asphyxiant les opérateurs privés.

L'import de vif fournit le marché haut de gamme

En Égypte, la viande fraîche est beaucoup mieux valorisée que la viande congelée. L'import vif est très important pour compléter un cheptel national limité et dépendant des importations d'aliments du bétail. Pour 2017, les douanes font état de l'importation de 116 000 bovins (hors reproducteurs) provenant majoritairement du Brésil (56 000 têtes) mais aussi d'Union européenne (47 000 têtes). Les importations de vif européen ont bondi de 26% /2016 en têtes, malgré les fluctuations de la livre. Cet essor s'explique par le dynamisme des exportations espagnoles qui ont plus que doublé à 34 000 têtes en 2017. Une amélioration durable de la situation économique devrait entraîner un développement marqué du marché de la viande fraîche et des bovins vivants.

Alors que le Gouvernement affiche sa volonté de développer les relations commerciales avec l'Afrique, plusieurs sources font état du développement de flux importants mais non répertoriés dans les douanes. Il s'agirait d'animaux vivants en provenance de la corne de l'Afrique (Éthiopie, Soudan...), annoncés à plus de 100 000 têtes par an et de viandes venues d'Ouganda dans le cadre d'un partenariat avec l'armée égyptienne.

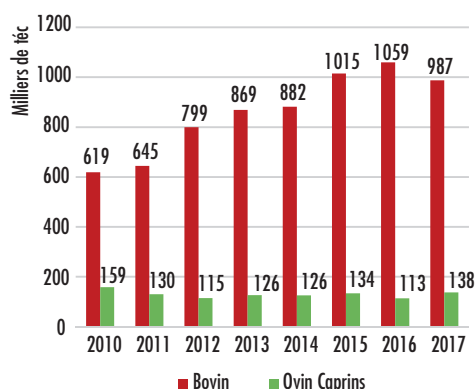
Si l'économie continue de se redresser, 2018 devrait être marquée par une hausse généralisée de la demande solvable. Les importations de viandes pourraient dépasser les 350 000 téc et se rapprocher de leur niveau de 2016.



DONNÉES REPÈRES

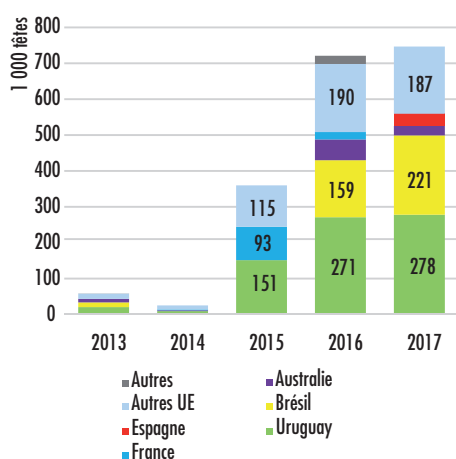
- Population : 80,8 millions d'habitants
- Cheptel : 16,1 millions de bovins
- Production abattue : 987 000 téc
- Consommation : 1,015 million de téc, 12,6 kg éc par habitant

ABATTAGES DE BOVINS EN TURQUIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat

IMPORTATIONS TURQUES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap, données des exportateurs

Une partie de la demande turque reste inassouvie. Les prix sont donc en forte hausse en monnaie locale. La production, en baisse en 2017, pourrait renouer avec la hausse en 2018.

Demande toujours en hausse mais bridée par le manque d'offre

La croissance du PIB turc a atteint 5,5% en 2017, contre 2,9% en 2016, et devrait rester autour des 5% en 2018. Avec une économie et une croissance démographique dynamiques, de près d'un million d'habitants chaque année, sans compter les nombreux réfugiés syriens (3,3 millions enregistrés en avril 2018 par le HCR), la demande turque en viande rouge croît fortement.

Pourtant, l'offre manque. La production de viande rouge a enregistré un recul en 2017 (-4% /2016 à 1,125 million de téc pour le total bovin, ovin et caprin) et les importations de viande restent particulièrement encadrées, par des appels d'offres gouvernementaux émis à des périodes clés pour réduire ponctuellement l'inflation.

Les prix à la production s'envolent en monnaie locale

Entre 2016 et 2017, les prix des bovins finis ont augmenté de 7% en moyenne annuelle, à 26,5 TL/kg de carcasse, et ceux des agneaux finis de 24% à 31,8 TL/kg de carcasse. La hausse se poursuit début 2018, à 28,0 TL pour les bovins en mars et 39,0 TL pour les ovins.

Toutefois, compte tenu de la forte dépréciation de la livre turque face à l'euro (-22%), les prix des bovins en euros sont plutôt en baisse (-10% entre mars 2017 et mars 2018 à 5,82 €/kg de carcasse) ; ceux des ovins restent en hausse (+10% à 8,20 €/kg).

Recul des abattages en 2017, que les importations de viande sont loin de compenser

Après une hausse de 4% en 2016, la production de bovins abattus est retombée à 987 000 téc en 2017 (-7% /2016), malgré une importation massive d'animaux maigres et finis, qui s'est intensifiée à partir de l'été.

Pour tenter de ralentir la hausse des prix, le gouvernement a accru ses importations de viande à partir de l'automne. La Turquie a importé 28 000 téc de viande bovine sur l'année (+39% /2016), dont 16 000 téc de Pologne (pour les deux tiers congelés) et 3 000 téc de France (sous forme de carcasses fraîches sur les mois de septembre, octobre et novembre).

Les volumes importés restent modestes et largement insuffisants pour maintenir la consommation, qui s'est réduite de 6% en 2017. Compte tenu de l'évolution démographique, la consommation par habitant a même chuté de 7% à 12,6 kg éc.

Les importations de vif toujours en hausse

La Turquie a importé 747 000 bovins (hors reproducteurs) en 2017 (+4% /2016), en très grande majorité destinés à l'engraissement. Les trois principaux fournisseurs restent l'Uruguay (278 000 têtes), le Brésil (221 000 têtes) et les pays de l'est de l'UE (175 000 têtes), loin devant l'Australie (26 000 têtes). La France est absente des fournisseurs en 2017 en raison des restrictions liées à la fièvre catarrhale ovine. L'Espagne fait son apparition dans la liste des fournisseurs, grâce à l'ouverture du marché turc aux bovins finis espagnols.

Hausse des abattages en 2018

Plus des deux tiers des bovins maigres importés en 2017 ont été mis en place au 2nd semestre et devraient donc sortir en 2018. Par ailleurs, depuis 2015, la Turquie a intensifié ses achats de reproductrices (64 000 en 2016, 114 000 en 2017). Elles proviennent principalement d'Allemagne et d'Autriche qui fournissent notamment des génisses pleines de race mixte *Fleckvieh*. Intégrées au troupeau laitier, ces femelles ont produit des veaux qui abonderont aussi la production de viande en 2018 et 2019.

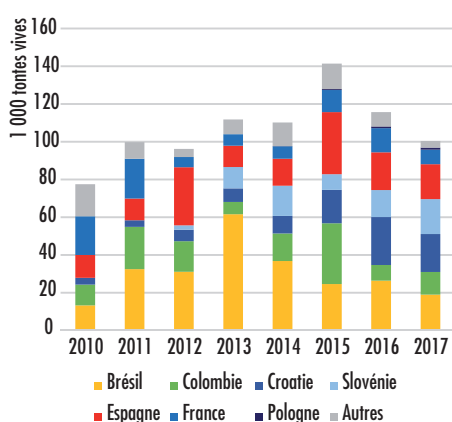
3 MÉDITERRANÉE LIBAN ET LIBYE



DONNÉES REPÈRES LIBAN

- Population : 6 millions d'habitants dont 1,5 million de réfugiés
- Cheptel : 81 000 têtes
- Production abattue : 54 000 têtes, à 93 % issue de bovins importés vivants
- Consommation : 86 000 têtes, soit environ 11,5 kg tête par habitant, réfugiés compris

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS VERS LE LIBAN

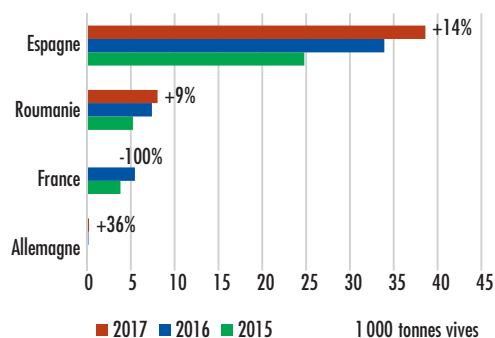


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap et Eurostat (données des pays exportateurs)

DONNÉES REPÈRES LIBYE

- Population : 6,4 millions d'habitants
- Importations de viande : 8 000 têtes
- Importations de bovins vivants (hors reproducteurs) : 47 000 tonnes vives

IMPORTATIONS LIBYENNES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

LIBAN : baisse des imports de vif, hausse des achats de viande

La hausse des prix des bovins européens et la réorientation des bovins brésiliens vers la Turquie et l'Égypte ont conduit à une baisse des achats libanais de bovins vivants. La hausse des importations de viande est loin de compenser cette baisse.

La croissance économique libanaise s'est légèrement redressée en 2017 (+1,8% /2016) mais l'instabilité de la politique intérieure, les contrecoups du conflit syrien et le contexte géopolitique régional pèsent toujours sur l'économie. Le pouvoir d'achat de la population reste affaibli.

Les importations de bovins vivants représentent plus de 90% des abattages libanais et plus de 60% de la consommation. En 2017, elles ont chuté de 13% à 100 000 tonnes vives. La baisse a été forte en provenance du Brésil (-28% /2016) qui a diversifié ses expéditions vers d'autres pays méditerranéens. La hausse des prix en Europe et le renforcement de l'euro ont également conduit à une baisse des imports en provenance de l'UE (-12%). Ceci a permis à la Colombie de placer un peu plus d'animaux (+44%), en diminuant ses envois vers l'Irak et la Jordanie.

Les importations libanaises de viande bovine ont progressé de 8%, à 33 000 têtes, un volume insuffisant pour compenser le recul en bovins vivants. Le Brésil a fourni 17 000 têtes (+2%), l'Inde 5 000 têtes (-1%), au coude à coude avec la Colombie qui fait son entrée sur le marché et le Paraguay qui a reculé à 4 000 têtes (-25%).

L'économie libanaise pourrait confirmer sa reprise en 2018. Mais, dans ce pays le plus libéral de la région, la demande en viande bovine dépend avant tout du pouvoir d'achat de l'ensemble de la population, lequel pourrait être impacté marginalement par la hausse de la TVA (qui passe de 10% en 2017 à 11% en 2018) mais surtout par la cherté des jeunes bovins européens. En outre, la stabilité politique est toujours précaire vue la situation régionale et les conflits à ses frontières.

LIBYE, fragilisée par la guerre civile

Depuis la guerre civile il y a 7 ans, l'économie libyenne, tributaire de sa production d'hydrocarbures et de l'évolution du prix du pétrole, est mise à mal. L'instabilité politique et monétaire impactent aussi les échanges de viande bovine.

En 2017, les imports d'animaux vivants étaient en retrait d'une année sur l'autre (-5% /2016 à 47 000 tonnes en vif). Sur ce marché, l'Europe est très présente en raison de sa proximité géographique. Les États membres capables de remplir des bateaux mixtes bovins-ovins restent privilégiés. Ainsi, la Libye a recentré son approvisionnement sur les exportateurs espagnols, qui ont fourni 81% des tonnages en 2017 contre 68% en 2016. Vient ensuite la Roumanie, dont les prix compétitifs ont permis d'augmenter les ventes (+9%). En revanche, la France et l'Irlande n'ont rien exporté vers la Libye en 2017.

Les importations libyennes de viande bovine désossée, principalement du congelé, continuent en outre de reculer, face à la concurrence des envois de bovins vivants. En 2017, elles se sont rétractées de 3% /2016, à 8 000 têtes. La Libye se fournit principalement en Amérique du Sud : le Brésil, qui représente plus de 52% des volumes importés, a augmenté ses livraisons de 5% à 4 200 têtes, alors que le Paraguay n'a livré que 1 800 têtes (-17% /2016).

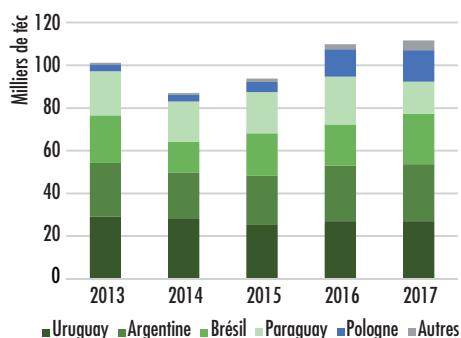
3 MÉDITERRANÉE ISRAËL - Un potentiel qui se confirme pour l'Europe



DONNÉES REPÈRES

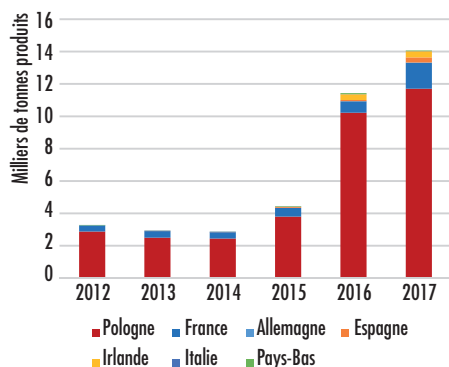
- Population : 8,6 millions d'habitants
- Cheptel : 128 000 vaches laitières (IFCN)
50 000 vaches allaitantes (*Beef cattle growers association*)
- Consommation : 232 000 téc,
30 kg éc par habitant

EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE VERS ISRAËL



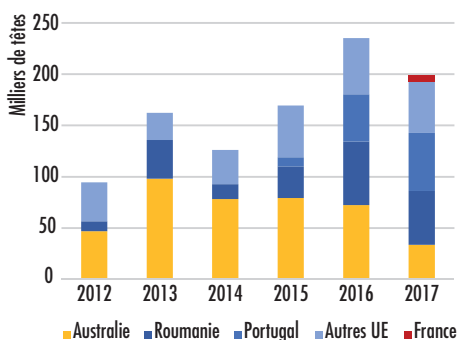
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

EXPORTATIONS EUROPÉENNES DE VIANDES BOVINES VERS ISRAËL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS VERS ISRAËL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et TradeMap

Israël est historiquement un marché alimentaire très protégé, car visant l'autonomie. Depuis 2014, l'État lève toutefois progressivement les barrières à l'import, au bénéfice des exportateurs européens de vif et de viande.

Israël compte 8,6 millions d'habitants. Le pays a développé une agriculture performante, mondialement reconnue, mais reste un importateur structurel de commodités alimentaires du fait de ses terres en grande partie désertiques et de son rôle de plateforme de ré-export vers les territoires voisins. Afin de protéger la production locale, l'État israélien impose taxes et quotas sur les importations de certains produits alimentaires dont la viande bovine fraîche, mais les importations de viandes congelées sont peu contraintes. Les importations israéliennes de viandes bovines se concentrent donc sur des produits désossés congelés. En 2017, l'État hébreu a ainsi importé 112 000 téc (+1,7 % /2016) de viandes bovines dont 97 000 téc désossées congelées.

La majorité des viandes expédiées sur le marché israélien provient d'Amérique du Sud, en particulier d'Uruguay (24 % des volumes en 2017), d'Argentine (24 %), du Brésil (21 %) et du Paraguay (13 %). Néanmoins, depuis 2014 et la libéralisation progressive du marché de la viande fraîche, l'origine Europe gagne rapidement des parts de marché : ainsi, de 4 % en 2014, la part de la Pologne dans les importations israéliennes est passée à 13 % en 2017.

Le marché du frais profite aux viandes européennes

Jusqu'en 2014, seule l'UE disposait d'un quota à droit nul de 1 120 t pour les viandes fraîches. À partir de 2016, Israël a ajouté un contingent d'importation ouvert à tous les exportateurs. Porté à 10 000 t en 2017, ce contingent doit croître régulièrement pour atteindre 17 500 t en 2020. Dans l'immédiat, ces quotas profitent exclusivement aux exportateurs européens. Ceux-ci bénéficient d'une part de leur proximité géographique avec Israël et d'autre part de l'alignement progressif des règlements de sécurité sanitaire israéliens avec les normes de l'UE. Les exportations polonaises donc, mais également françaises (2 050 téc en 2017 ; x3/2016), connaissent ainsi un développement rapide. Néanmoins, le gouvernement a annoncé que pour 2018 les licences d'importation seront distribuées en fonction du prix de vente final de la viande, au bénéfice des produits les moins chers, ce qui pourrait pénaliser les viandes européennes. De plus, il projette de faire passer la durée de vie des viandes *chilled* de 45 à 85 jours, ce qui faciliterait l'entrée de produits américains.

Montée en puissance de l'UE sur les marchés du vif

Afin de satisfaire les engraisseurs, menacés par l'ouverture du marché à la viande fraîche, l'État israélien a supprimé en 2015 les droits de douane sur l'import de bovins vivants maigres. Les opérateurs recherchent des animaux maigres, légers de préférence, permettant de valoriser la technicité des éleveurs locaux. 200 000 bovins vivants ont été exportés vers Israël en 2017, soit un effectif en recul de 15 % /2016. Ce recul s'explique exclusivement par la chute des envois australiens, 1^{er} fournisseur historique (34 000 têtes soit -53 % /2016). L'ouverture du marché profite aux opérateurs européens dont les envois sont passés de 48 000 têtes en 2014 à 165 500 têtes en 2017 (+17 % /2016). En 2017, les principaux fournisseurs du marché étaient le Portugal (56 500 têtes), la Roumanie (52 500 têtes), la Slovaquie (31 000 têtes) et la Croatie (19 000 têtes). Les 1^{ers} envois français ont eu lieu début 2017 pour totaliser 6 700 têtes.

Le marché israélien, structurellement importateur de produits alimentaires, riche et proche géographiquement de l'UE, est porteur d'opportunités pour les produits bovins français et européens. Les importations de viandes fraîches progresseront de nouveau en 2018, probablement en provenance d'UE.

4

AMÉRIQUE DU SUD

Exportations records

La recapitalisation en Amérique du Sud a largement porté ses fruits en 2017. Avec une production en hausse de 5% à 12,7 millions de têtes, le Mercosur poursuit son expansion à l'export. Malgré les scandales ayant impliqué JBS, la demande mondiale pour la viande sud-américaine ne faiblit pas. Les exportations du Mercosur hors Amérique du Sud ont atteint le record de 2,4 millions de têtes en 2017 (+11%/2016).

La demande intérieure n'est pas en reste. Les reprises économiques en Argentine, au Paraguay et dans une moindre mesure au Brésil, ont permis à la consommation locale de se redresser. Mais la situation économique-sociale se détériore à nouveau en Argentine et semble très incertaine au Brésil en cette année électorale.



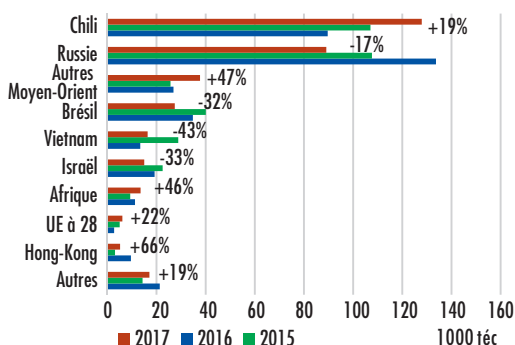
4 AMÉRIQUE DU SUD PARAGUAY - Vers une diversification des débouchés



DONNÉES REPÈRES

- Population : 6,8 millions d'habitants
- Cheptel : 13,8 millions de têtes, dont environ 5,3 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 572 000 têtes à 83% contrôlée
- Consommation : 223 000 têtes, 32,7 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS DE VIANDE PARAGUAYENNE



Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour la viande désossée, 1,3 pour la viande transformée
Source : GEB - Institut de l'élevage d'après TradeMap

Avec une production stable et une consommation intérieure qui se développe, le Paraguay a exporté moins de viande bovine en 2017.

Après plusieurs années de hausse, la production de bœuf a été stable en 2017 à 572 000 têtes. En effet, les prix élevés à la production ont incité les éleveurs à accroître leurs troupeaux, conduisant à une progression de 3% du cheptel national bovin, à 13,8 millions de têtes.

Avec une consommation nationale en hausse de 5%, le disponible exportable s'est contracté de 3% à 350 000 têtes, malgré les récents investissements privés (abattoirs) et publics (ports, routes). Les expéditions vers le Chili, en hausse de 19% à 128 000 têtes, ont permis de compenser la baisse de la demande russe (89 000 têtes ; -17%/2016).

Par ailleurs, le Paraguay diversifie petit à petit son portefeuille de clients. Les 5 principaux débouchés (Chili, Russie, Brésil, Vietnam et Israël) ont absorbé 79% des volumes exportés en 2017 contre 85% en 2016. De nouvelles destinations émergent pour le bœuf paraguayen dont Hong-Kong (5 200 têtes ; +66%), le Moyen-Orient (38 000 têtes ; +47%), l'Afrique (14 000 têtes ; +47%) et l'UE (6 000 têtes ; +22%).

Le secteur se concentre par ailleurs sur l'ouverture de marchés clés comme les États-Unis (réouverture du marché accordé en 2017 suite à la fermeture en raison des épisodes de fièvre aphteuse), la Chine, les Émirats Arabes Unis...

La production devrait reprendre légèrement en 2018, mais les exportations devraient rester inchangées. Le marché domestique se développe, soutenu par des consommateurs au pouvoir d'achat plus élevé grâce à la reprise économique du pays.

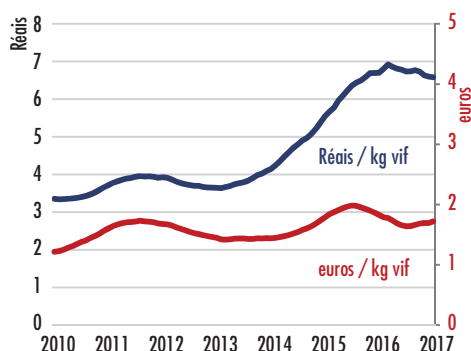
4 AMÉRIQUE DU SUD BRÉSIL - « Too big to fail »*



DONNÉES REPÈRES

- Population : 207 millions d'habitants
- Cheptel : 218 millions de têtes, dont 55 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 8,75 millions de têtes, dont 7,7 millions de têtes en abattoirs contrôlés
- Consommation : 34,0 kg éc par habitant

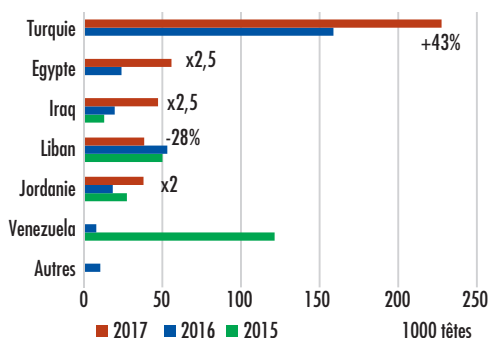
PRIX DU BROUARD AU BRÉSIL



Moyenne glissante sur 12 mois

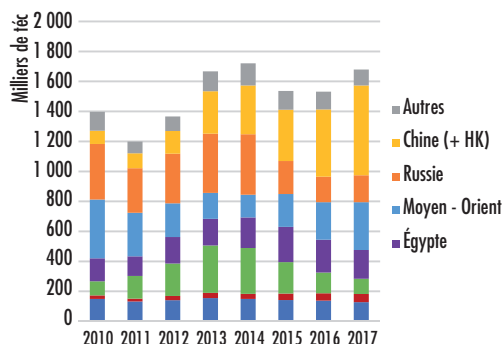
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CEPEA

EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS DE VIANDE DU BRÉSIL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Début 2017, un scandale mêlant vente de viande avariée et corruption éclatait au Brésil avec un retentissement mondial. Mais face à une demande globale dynamique, les envois du 1^{er} exportateur mondial n'ont pas vacillé.

Abattages en hausse tirés par les réformes

À 7,7 millions de têtes, les abattages de bovins en abattoir ont progressé de 4% au Brésil en 2017 soit +313 000 têtes. Les estimations des abattages totaux proposées par la CONAB (8,75 millions de têtes) et l'USDA (9,5 millions de têtes) évoluent dans le même sens. Cette hausse s'explique par un fort rebond des abattages de vaches (+11%/2016 en têtes) après 2 années de recapitalisation. Les sorties de mâles étaient également en hausse (+1% en têtes, +1,9% en têtes) avec des carcasses atteignant un poids record à 283 kg éc (+2 kg/2016). Entre 2005 et 2017, les bouvillons abattus au Brésil se sont en moyenne alourdis de 24 kg éc soit +9%.

La consommation intérieure repart timidement

Le marché national consomme plus de 80% de la viande bovine produite au Brésil. Après 2 années de récession, l'économie brésilienne a renoué avec une faible croissance en 2017 (+1%), compensant tout juste la démographie (+0,8%) alors que l'inflation n'a pas dépassé 3,4%, son taux le plus bas depuis 19 ans. Les prix de la viande bovine au détail notamment se sont stabilisés en Real à environ 22,5 BRL/kg (6,5 €/kg), tout ceci permettant une reprise timide de la consommation par habitant que nous estimons à 29 kg éc (+2% /2016).

Des brouards légers pour le Moyen-Orient

L'export en vif a concerné 407 000 têtes en 2017 soit environ 1% des sorties d'animaux des élevages brésiliens. Historiquement concentrés sur le Venezuela dont l'économie s'est effondrée depuis 2014, les exports brésiliens de bovins vivants se sont réorientés vers le Moyen-Orient. La Turquie a reçu 227 500 bovins brésiliens vivants en 2017 (+43%/2016), soit 56% des bovins vivants brésiliens exportés. L'Égypte est le 2nd débouché avec 56 000 têtes (x2/2016) suivi de l'Irak (47 000 têtes x2/2016), du Liban et de la Jordanie. Le net allègement des animaux, de 472 kg en 2013 à 319 kg en 2017, provient de la part croissante des bovins d'engraissement au détriment des bovins d'abattage, le débouché turc prenant la tête, loin devant les acheteurs d'animaux finis que sont le Liban et le Venezuela.

Toujours plus d'exportations vers la Chine et le Moyen-Orient

Le scandale de la viande avariée n'a pas eu d'impact majeur sur les exportations brésiliennes de viande bovine. 1^{er} exportateur mondial, le Brésil fournit des marchés déficitaires (Chine, Moyen-Orient, Égypte...) à la demande croissante avec une viande peu chère. La dépendance des marchés déficitaires vis-à-vis de la viande brésilienne est trop forte pour permettre un blocage durable des flux, d'autant que la forte dévaluation du Real a dopé la compétitivité des exports. Les exportations brésiliennes de viande bovine ont ainsi progressé de près de 10% /2016 à 1,7 million de têtes. Les envois vers la Chine et Hong-Kong ont poursuivi leur développement exponentiel (599 000 têtes +33% /2016, +75% /2015) suivis du Moyen-Orient (319 000 têtes +27% /2016). Les envois reculent vers l'Égypte, paralysée début 2017 par une crise monétaire, et l'Amérique du Sud du fait d'une forte concurrence. Les envois vers l'UE-28 sont les seuls marqués par le scandale et ont chuté de 7%** sur l'année. Une baisse concentrée au 1^{er} semestre (-25% /2016 en têtes), alors que les flux ont repris au second semestre (+10%/2016 en têtes).

En décembre 2017, un embargo russe a été mis en place sur le porc et le bœuf brésiliens suite à la découverte de ractopamine dans des lots de viande. Toujours appliqué en avril 2018, cet embargo ferme un marché qui représentait 11% des volumes expédiés en 2017. De plus selon l'USDA, la production brésilienne devrait progresser de 2,5% en 2018, les exportateurs brésiliens devront donc trouver de nouveaux débouchés en 2018 pour éviter un encombrement du marché.

* Trop grand pour faire faillite

**-7% selon les douanes brésiliennes, -18% selon Eurostat

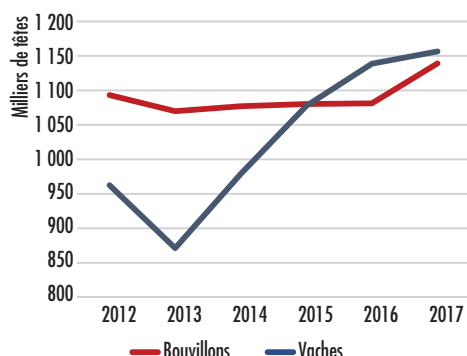
4 AMÉRIQUE DU SUD URUGUAY - Succès à l'export en volume, mais pas en valeur



DONNÉES REPÈRES

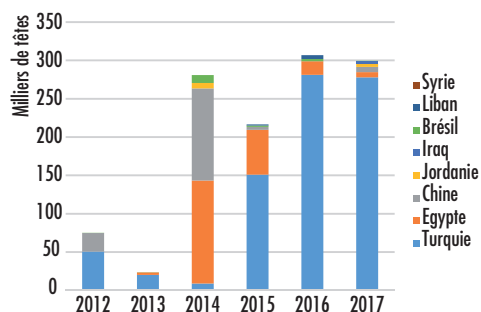
- Population : 3,5 millions d'habitants
- Cheptel : 12,0 millions de têtes, dont 4,7 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 2,35 millions de têtes, 580 000 téc
- Consommation : 211 000 téc, 55 kg éc par habitant

ABATTAGES DE BOUVILLONS ET DE VACHES EN URUGUAY



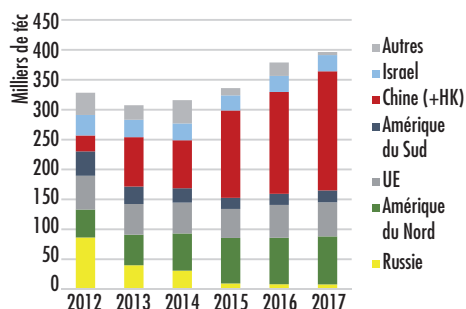
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INAC

EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE VIANDE BOVINE



Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour les viandes désossées et les préparations de viande

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Soutenues par une production en forte hausse, les exportations uruguayennes de viande bovine ont atteint en 2017 un niveau historique en volume au détriment du prix. Les exportateurs peinent à trouver des débouchés valorisant le haut niveau sanitaire des produits uruguayens.

Une année propice pour les naisseurs

Arrivé au terme d'un cycle de capitalisation en 2016, le cheptel Uruguayen de vaches était stable au 30 juin 2017 à 4,7 millions de têtes. Les naisseurs ont profité en 2017 de bonnes conditions climatiques et d'une demande ferme pour le maigre tirée par l'export vif, le bon état des prairies et la faible rentabilité des céréales depuis 2 ans. Les marges des engraisseurs ont en revanche été serrées en raison des prix du maigre et d'une valorisation décevante des animaux à l'export.

L'entrée en production de nombreuses génisses a permis aux abattages de vaches d'atteindre 1,16 million de têtes (+6%/2016), leur plus haut niveau depuis 2010. Les abattages de bouvillons ont également nettement progressé : +5% à 1,40 million de têtes, leur plus haut niveau depuis 2006. Au total, la production uruguayenne de viande bovine a totalisé 583 000 téc en 2017 (+3%/2016).

L'export vif concentré sur la Turquie

Les exportations uruguayennes de bovins vivants sont très irrégulières. Globalement orientées sur le Proche et Moyen-Orient, elles évoluent en fonction des ouvertures de marché et de la stratégie nationale de valorisation du troupeau allaitant. En 2017, les exportations en vif ont reculé de 2% par rapport au haut niveau de 2016 à 300 000 têtes soit 11,5% du total des animaux sortis des fermes. Les envois étaient concentrés à 93% vers la Turquie. En lien avec la demande turque, les animaux exportés en 2017 étaient des broutards pesant en moyenne 295 kg.

L'appréciation du peso pénalise l'export

L'Uruguay exporte chaque année plus des 2/3 de sa production, la hausse des abattages s'est donc logiquement traduite par un net rebond en volume des exportations (+5%/2016 à 396 000 téc). En valeur, le bilan est tout autre : les exportations en pesos uruguayens ont chuté de 12%/2016. Cette chute est due au renforcement du peso en 2017 (+5% par rapport au dollar, +3% par rapport à l'euro, +7% par rapport au yuan) et à la montée en puissance du débouché chinois (199 000 téc en 2017, +17%/2016) qui représente 50% des exportations totales.

L'accès au marché chinois permet d'écouler une offre en hausse, notamment depuis l'effondrement des achats russes en 2015. Mais, il n'est pas suffisamment rémunérateur pour la filière uruguayenne qui s'appuie sur un haut niveau de garanties sanitaires et de traçabilité. Ce système sanitaire performant permet aux exportateurs de toucher des marchés rémunérateurs : l'UE est le 2nd débouché des viandes uruguayennes avec 57 000 téc en 2017 (+4%), devant les États-Unis (54 000 téc, =/2016), Israël (27 000 téc) et le Canada (26 000 téc). Les exportateurs espèrent accéder au marché japonais en 2018.

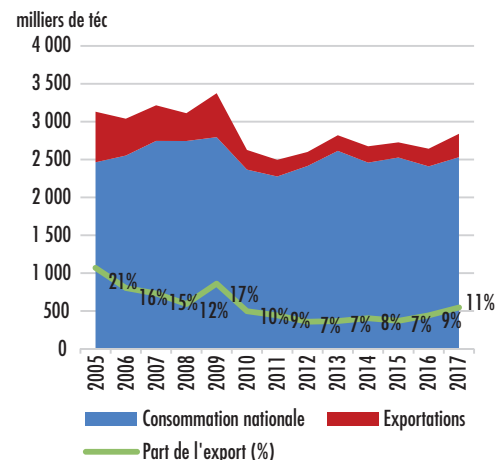
Le cheptel de mères devrait s'éroder en 2018 du fait de moindres entrées de génisses dans le troupeau, la production devrait toutefois rester très élevée. Les exportateurs devront trouver des débouchés rémunérateurs pour la viande et espérer le maintien de l'export vif vers la Turquie. Faute de quoi les prix pourraient chuter et initier un nouveau cycle de décapitalisation.



DONNÉES REPÈRES

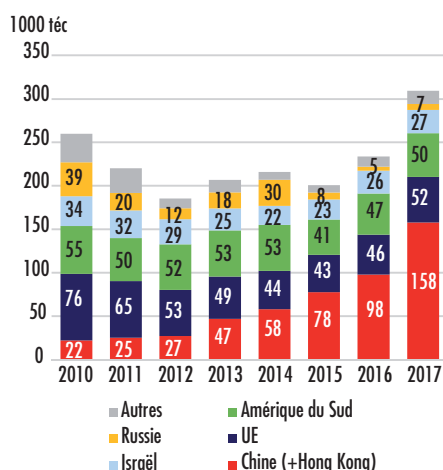
- Population : 44,1 millions d'habitants
- Cheptel : 53,4 millions de têtes, dont 23,3 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 12,7 millions de têtes, 2,8 millions de têtes
- Consommation : 2,5 millions de têtes, 57,2 kg éc par habitant

CONSOMMATION ET EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE EN ARGENTINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Minagri et TradeMap

EXPORTATIONS ARGENTINES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Les exportations de viande bovine argentine ont été dopées en 2017 par la hausse de la production nationale, la dépréciation du peso et la demande chinoise toujours croissante. 2018 devrait enregistrer une nouvelle progression de la production et des exportations.

La capitalisation porte ses fruits

La hausse de cheptel, enclenchée en 2012, s'est poursuivie en 2016-2017. En mars 2017, le cheptel argentin totalisait 53,4 millions de bovins (+1,4% /2016), dont 23,3 millions de vaches allaitantes (+1,8%). Cette évolution a permis à la production abattue de progresser très significativement en 2017 (+7%). Non seulement les mâles étaient numériquement plus nombreux du fait de la hausse des naissances les années précédentes, mais la rétention des femelles a été moins forte qu'en 2015 et 2016. Les abattages de femelles étaient donc en hausse, tout en restant très inférieurs aux niveaux de 2008-2009, années de forte décapitalisation.

Cette hausse de la production abattue, de l'ordre de 200 000 têtes, a permis d'accroître tout à la fois la consommation intérieure (+120 000 têtes) et les exportations (+75 000 têtes), qui ont absorbé 11% de la production nationale, contre 9% en 2016.

+32% pour les exportations

Depuis la levée des restrictions à l'export fin 2015, les exportations argentines reprennent. Elles ont bondi de 32% en 2017, grâce à la hausse significative de la production et au dynamisme de la demande internationale (chinoise notamment). La dépréciation du peso argentin, qui s'est poursuivie en 2017 et qui a perdu 11% de sa valeur en USD, a également renforcé la compétitivité de la viande argentine sur le marché mondial. Les volumes exportés restent toutefois loin des niveaux atteints au début des années 2000.

C'est vers la Chine que la progression a été la plus spectaculaire. Les volumes expédiés vers la Chine continentale et Hong-Kong ont bondi de 61% à 158 000 têtes, représentant plus de la moitié des volumes totaux exportés. La viande argentine a ainsi pris des parts de marchés à tous ses concurrents, en particulier à l'Australie et au Canada, grâce à son peso déprécié (-14% face au dollar canadien et -13% face au dollar australien).

L'UE-28 reste le second client de l'Argentine avec 52 000 têtes (+14% /2016). Là aussi la viande argentine a gagné des parts de marché probablement au sein du contingent « panel Hormone » de viandes de haute qualité, qui est partagé avec les autres grands exportateurs mondiaux, dont les USA, le Canada et l'Australie.

Les ventes vers les autres pays d'Amérique du Sud ont totalisé 50 000 têtes (+6%) et celles vers Israël 27 000 têtes (+2%).

La consommation se redresse

La hausse de la production nationale et la reprise de l'économie en 2017, après une phase de récession en 2016, ont permis le redressement de la consommation intérieure (+5% /2016, à 2,53 millions de têtes, soit 57,2 kg éc/habitant). Le prix du traditionnel *asado* a certes grimpé de 15% en monnaie courante entre 2016 et 2017, mais ce renchérissement est resté inférieur à l'inflation moyenne (+27% en un an) !

2018 devrait enregistrer une nouvelle hausse de production, fruit de la recapitalisation passée mais aussi des conditions extrêmement sèches dans le centre du pays depuis décembre 2017 qui obligent les éleveurs à abattre plus d'animaux. Une hausse de 3 à 4% de la production annuelle pourrait conduire à un nouveau bond des exports de près de 20% en 2018. La grande interrogation concerne la situation économique générale : le peso a encore décroché de 18% mi-mai depuis le début de l'année, et la fuite des capitaux a forcé le Gouvernement à faire appel au FMI le 8 mai, ainsi qu'à remonter ses taux d'intérêt à 40% !

5

AMÉRIQUE DU NORD

Poursuite de la conquête des marchés asiatiques

Forte de la recapitalisation des années précédentes, la production de viande bovine continue de progresser en Amérique du Nord. Cette hausse profite amplement aux exportations, tant étatsunienues que canadiennes. Les échanges sont particulièrement dynamiques vers l'Asie et plus particulièrement vers le Japon, marché déficitaire en viande bovine où la demande est de plus en plus dynamique. Les destinations secondaires prennent aussi de l'ampleur. Mais les flux vers la Chine, marché ouvert depuis peu à la viande étatsunienne, restent contraints par les exigences chinoises de traçabilité.



5

AMÉRIQUE DU NORD

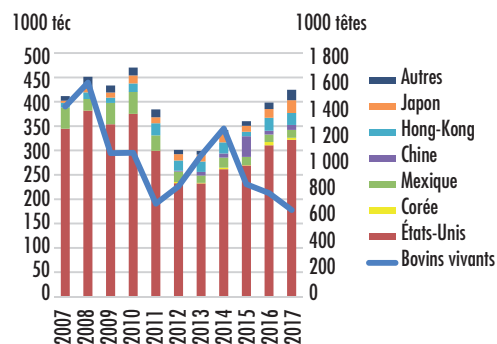
CANADA - Exports de viande : +7%



DONNÉES REPÈRES

- Population : 36,6 millions d'habitants
- Cheptel : 11,5 millions de bovins, dont 3,7 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 3,1 millions de gros bovins, 1,2 million de têtes
- Consommation : 955 000 têtes, 26 kg éc par habitant

EXPORTATIONS CANADIENNES DE VIANDE BOVINE ET DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA, SENACSA et TradeMap

Fortement soutenue par la hausse de la production, la viande bovine canadienne s'affirme sur le marché frontalier des États-Unis et sur les marchés asiatiques très disputés.

Le cheptel de bovin canadien a poursuivi sa lente érosion (-0,8% au 1^{er} janvier 2017). D'après les statistiques canadiennes, la rétention des génisses de boucherie (+0,9% au 1^{er} janvier 2017) se poursuivra lentement en 2018. Malgré cela, la production a augmenté en 2017 (+3% à 1,16 million de têtes).

Exportation de viande bovine toujours en hausse (+7%)

Le Canada est un pays résolument ouvert sur l'extérieur, le commerce international y compris en produits agricoles représente 65% du PIB. La viande bovine ne fait pas exception : les exportations de viande bovine ont totalisé 425 000 têtes en 2017 (+7% /2016), soit 37% de la production abattue. Les États-Unis sont de loin le principal client, avec près de 322 000 têtes (+4% /2016) expédiées, soit 76% des exportations totales de viande bovine canadienne.

Les envois vers le Japon (+46% à 26 000 têtes) et la Chine (+30% à 10 000 têtes) ont bondi. La demande chinoise devrait rester forte en 2018, tandis que les mesures de sauvegarde récemment imposées par le Japon (augmentation de la taxe d'importation de 38% à 50%) devraient réduire les importations de viandes canadiennes.

Recul des exportations en vif

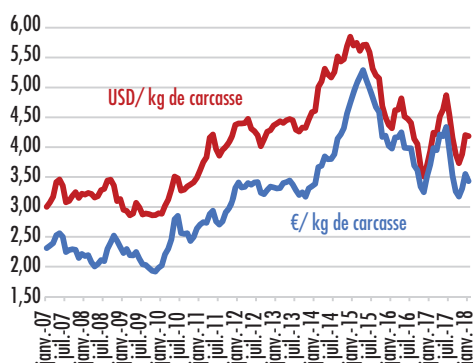
Suite à des récoltes exceptionnelles de céréales fourragères en 2016, le Canada a profité d'un net avantage compétitif sur les prix des aliments par rapport aux États-Unis jusqu'au début de 2017 qui a stimulé l'engraissement sur le marché intérieur. Par conséquent, les exportations canadiennes de bovins vivants ont chuté de 16% /2016 vers les États-Unis à 640 000 têtes en 2017, leur plus bas niveau depuis 2005.



DONNÉES REPÈRES

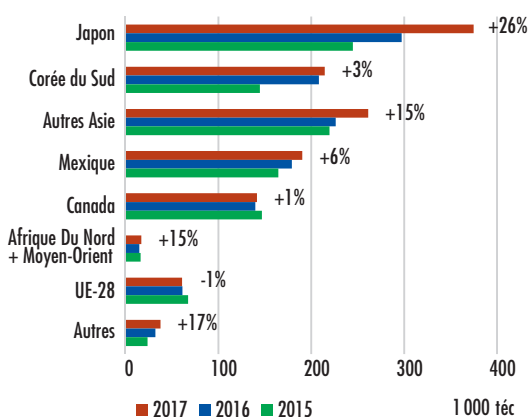
- Population : 326 millions d'habitants
- Cheptel : 94,4 millions de têtes, dont 31,7 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 11,9 millions de têtes
- Consommation : 11,9 millions de têtes, 36,6 kg éc par habitant

PRIX MOYEN DU BOUVILLON MÂLE ENTRÉE ABATTOIR AUX ÉTATS-UNIS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA-AMS et Banque de France

EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA-ERS

Coefficient carcasse utilisé pour les viandes désossées : 1,3

Le redressement du cheptel bovin aux États-Unis a fait bondir les disponibilités en 2016 et 2017. En conséquence, les exportations de viande bovine des États-Unis ont augmenté, créant une concurrence accrue avec l'Australie sur les marchés asiatiques.

Recapitalisation du cheptel

Le cheptel étatsunien progresse depuis 2015. Il a atteint 94,4 millions de bovins au 1^{er} janvier 2018 (+1% /2017).

Toutefois, le rythme d'abattage des vaches et des génisses de boucherie semble indiquer que la dynamique d'expansion du cheptel de souche a ralenti en 2017. En effet, les abattages de vaches allaitantes ont bondi de 9% /2016 et ceux de génisses de 12%, tandis que l'abattage des bouvillons n'augmentait que de 2%.

La légère baisse des poids carcasse des différentes catégories (-1,3% pour les génisses, -1,5% pour les taurillons, stable pour les vaches) a limité la hausse des effectifs abattus. À 11,9 millions de têtes, les volumes abattus ont augmenté de 4% en 2017.

Remontée des prix au 1^{er} semestre

La hausse des prix des bovins étatsuniens au premier semestre 2017 était expliquée par la moindre présence des viandes d'Australie et de Nouvelle-Zélande sur le marché intérieur et des exportations croissantes sur des marchés rémunérateurs tels que le Japon et la Corée. L'effet saisonnier a infléchi les prix au 2nd semestre. En moyenne sur 2017, le prix étatsunien du bouvillon mâle entrée abattoir était stable d'un an sur l'autre comparé au haut niveau de 2016, à 4,24 USD / kg de carcasse.

Le Japon, destination phare

La hausse des disponibilités a alimenté une hausse des exportations de viande bovine étatsunienne qui ont bondi de 12% à 1,3 million de têtes sur l'année 2017, essentiellement vers trois destinations : le Japon (+26%), la Corée du Sud (+3%) et le Mexique (+6%). Les ventes vers le Canada ont peu varié (+1% à 142 000 têtes).

Le Japon à lui seul a contribué à plus de la moitié de cette croissance, qui s'est poursuivie alors même que le droit de douane japonais était passé de 38,5% à 50% sur la viande bovine congelée américaine à partir d'août 2017 jusqu'au 31 mars 2018. Cette mesure de sauvegarde, décidée à l'OMC, est applicable uniquement avec les pays n'ayant pas signé d'accord de libre-échange avec le Japon. L'Australie est exemptée de ce système, en vertu de l'accord de partenariat économique qu'elle a signé avec le Japon.

Des débouchés secondaires continuent de prendre de l'ampleur, notamment le Vietnam (+62%), les Philippines (+23%), et le Chili (+24%). Les États-Unis ont en outre retrouvé l'accès à l'exportation de viande bovine vers la Chine après 14 années d'absence.

Baisse des importations

Après une forte baisse en 2016 (-11%), principalement due à la baisse de l'offre en Océanie, les importations étatsuniennes de bœuf se sont érodées de 1% en 2017 à 1,36 million de têtes. Un nouveau recul a été enregistré en provenance d'Australie (-9%), qui a réorienté ses ventes vers l'Asie, et de Nouvelle-Zélande (-9%) où les abattages de vaches laitières ont reculé de 10%. En revanche, les volumes ont augmenté en provenance du Canada (+3%) et du Mexique (+16%) où la production était en hausse.

La production de viande bovine pour 2018 est prévue à la hausse en raison de la sécheresse qui, fin 2017, a poussé à une augmentation des mises en place dans les parcs d'engraissement. Au vu de ce surplus de disponibilités et de la vigueur de la demande mondiale, les exportations de viande bovine poursuivraient leur ascension après une croissance à deux chiffres en 2017.

6

INDE

Les exportations restent dynamiques malgré les tensions croissantes sur l'approvisionnement des abattoirs

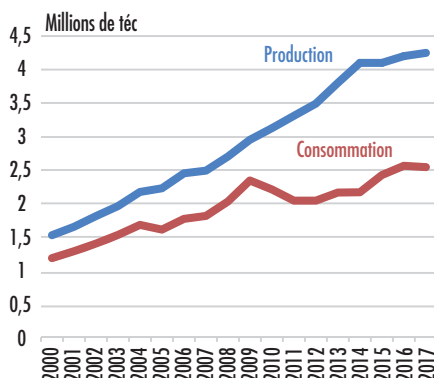
La démonétisation fin 2016, la résurgence des « milices de protection des vaches » puis l'interdiction temporaire de vente des animaux destinés à l'abattage sur les marchés ont fortement compliqué l'approvisionnement en buffles des abattoirs indiens en 2017. Les exportations indiennes de *carabeef* sont toutefois reparties à la hausse, grâce au dynamisme du débouché asiatique, confortant la place de 1^{er} exportateur mondial de viande bovine de l'Inde. Le marché intérieur a en revanche été plus affecté, la fermeture de nombreux abattoirs illégaux pesant sur les disponibilités.



DONNÉES REPÈRES

- Population : 1,35 milliard d'habitants
- Cheptel : 304 millions de têtes (dont 2/3 de zébus et 1/3 de buffles)
- Production abattue : 38 millions de têtes, 4,25 millions de têtes
- Consommation : 2,5 millions de têtes, 1,9 kg éc par habitant

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE EN INDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et TradeMap

Une filière chamboulée par la démonétisation début 2017...

Alors que l'essentiel des transactions sont effectuées en liquide en Inde, la démonétisation brutale des billets de 500 et 1 000 roupies (environ 86% de la masse monétaire) fin 2016, a fortement affecté l'économie du pays. Le secteur agricole a été particulièrement touché, les agriculteurs n'ayant plus de trésorerie pour acheter leurs intrants et le commerce étant sensiblement ralenti sur les marchés locaux, rendant difficile l'approvisionnement en buffles des abattoirs.

... la fermeture des abattoirs illégaux dans de nombreux États...

Après une victoire écrasante dans l'*Uttar Pradesh* (État regroupant plus de la moitié des abattoirs indiens agréés à l'export), le *Bharatiya Janata Party* (parti nationaliste hindou) a ordonné, fin mars, la fermeture immédiate des abattoirs illégaux et des boucheries non déclarées approvisionnant une partie du marché local. Cette décision, suivie par plusieurs autres États, a eu des conséquences sur l'ensemble de la filière, nombre d'abattoirs « légaux » étant également fermés temporairement, pour non-respect des normes en vigueur. Si les effets sur l'industrie plus moderne orientée vers l'export de viande de buffle sont difficiles à mesurer, l'activité des marchands de bestiaux (approvisionnant ces outils), déjà mise à mal par la démonétisation, est devenue encore plus compliquée... avec la résurgence des *Gau Rakshak* ou *Cow Vigilantes*, groupes de miliciens protecteurs des vaches, contrôlant le transport d'animaux et bloquant les accès aux abattoirs (y compris pour les buffles).

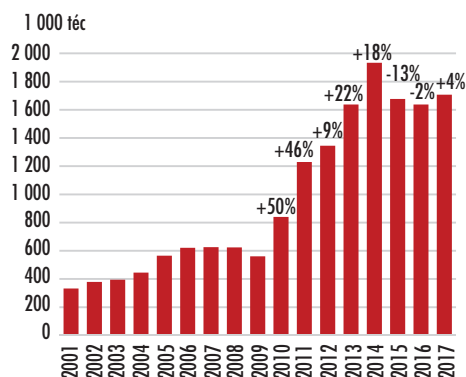
... puis par l'interdiction de vente d'animaux destinés à l'abattage sur les marchés

La pression sur l'approvisionnement des abattoirs s'est encore accentuée en mai 2017, avec l'interdiction, par le gouvernement central, de la vente sur les marchés des bovins et buffles destinés à l'abattage. Alors que près de 90% des animaux abattus transitaient auparavant par ces marchés, cette mesure a impacté tous les acteurs de la filière, notamment les éleveurs qui n'ont souvent pas la possibilité de vendre leurs animaux en direct à l'abattoir.

La mesure a été suspendue en juillet par la Cour suprême indienne suite à l'opposition de certains États (Kerala et Bengale Occidentale notamment) et aux recours déposés par l'association des exportateurs de viande de buffle. Face aux nombreuses critiques, et à l'opposition croissante des agriculteurs, pénalisés par la difficulté à vendre leurs animaux improductifs et affectés par les ravages causés par les bovins « non vendables » errant sur les cultures, le gouvernement a finalement décidé, fin novembre, d'abandonner la mesure.

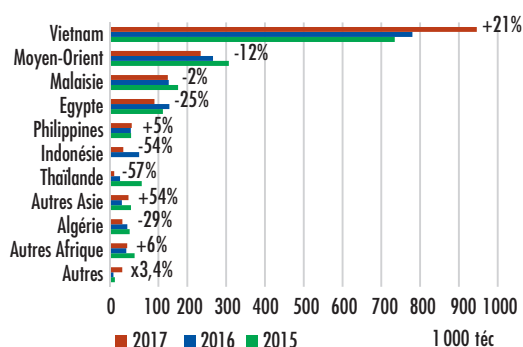


EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE DE BUFFLE



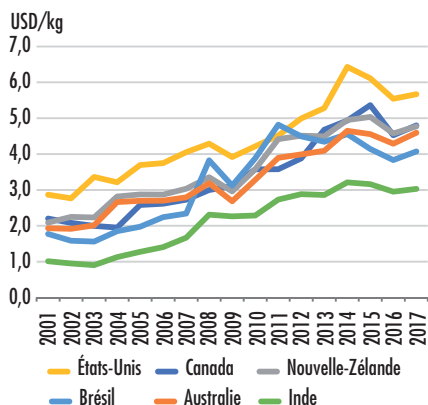
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

DESTINATION DES EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE DE BUFFLE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

PRIX DES DÉCOUPES DÉOSSÉES CONGELÉES EXPORTÉES PAR LES PRINCIPAUX EXPORTATEURS MONDIAUX



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et TradeMap

Escalade de violence et tension croissante entre communautés

Dans ce pays à majorité hindoue (>80% de la population), la question de l'abattage des bovins demeure très sensible¹ et le retour du sujet sur le devant de la scène en 2017 n'a fait qu'accentuer les tensions existantes entre les communautés musulmane (consommatrice de viande bovine) et hindoue.

Hommes suspectés de vouloir abattre des vaches ou de transporter de la viande bovine battus à mort, maisons de familles soupçonnées de consommer de la viande de vache incendiée, lynchages collectifs... la liste des violences subies notamment par la communauté musulmane ne cesse de s'allonger. Dans son dernier rapport, publié en janvier 2018, l'ONG de défense des Droits de l'Homme *Human Rights Watch* vise directement les autorités indiennes pour s'être montrées réticentes à protéger les minorités religieuses et les communautés marginalisées contre les attaques des *Cow Vigilantes*. Au total, au moins 38 attaques auraient eu lieu en 2017 contre des musulmans ou des *dalits* (anciennement « intouchables ») soupçonnés de transporter de la viande de vache, conduisant à au moins 10 assassinats.

Tassement des disponibilités destinées au marché domestique

Bien que l'absence de données officielles et la part importante d'animaux abattus hors des abattoirs contrôlés rendent difficile l'analyse de l'évolution des abattages indiens, la production de viande bovine aurait légèrement progressé en 2017 (+1% /2016 à 4,25 millions de téc) d'après l'USDA.

La fermeture des abattoirs illégaux dans certains États et les raids des milices de protection des vaches ont toutefois pesé sur la production destinée au marché intérieur. La consommation indienne de viande bovine se serait ainsi au mieux stabilisée en 2017, malgré la hausse de la population (+1% /2016 soit environ +15 millions d'habitants), pénalisant ainsi les communautés consommatrices (musulmans, chrétiens et *dalits*).

Nouvelle progression des exportations de viande de bœuf

Les exports indiens de *carabeef* sont à l'inverse restés dynamiques avec une hausse de 4% en 2017 à 1,7 million de téc, malgré les difficultés rencontrées au niveau de l'approvisionnement des abattoirs. L'Inde conserve ainsi sa place de 1^{er} exportateur mondial de viande bovine, juste devant le Brésil. Les expéditions restaient constituées à 99% de viande de bœuf congelée désossée, toujours très compétitive sur le marché mondial. Malgré une hausse de 3% par rapport à l'année précédente (à 3,0 USD/kg soit environ 2,7 €), les découpes indiennes restaient en effet 30 à 70% moins chères que leurs principales concurrentes.

Alors que l'ouverture officielle de la Chine au bœuf indien se fait attendre, les envois ont à nouveau bondi vers le Vietnam (+21% à 946 000 téc), porte d'entrée « grise » du marché chinois, qui pèse désormais pour 55% des volumes exportés. Les exportations étaient en revanche en recul à destination du Moyen-Orient (-12% /2016 à 234 000 téc), où le retour de la viande brésilienne a fait du tort à la viande indienne. Les ventes se sont notamment effondrées vers l'Arabie Saoudite (-43% à 41 000 téc), le Koweït (-46% à 9 000 téc) et l'Iran (-70% à 5 000 téc). La baisse était de mise également vers l'Égypte (-25% à 115 000 téc) et l'Algérie (-29% à 32 000 téc), deux pays en pleine crise économique.

Après un démarrage très dynamique en 2016, les envois se sont également repliés vers l'Indonésie (-54% à 35 000 téc). La suspension temporaire des flux (entre avril et juin), suite à une décision de la cour constitutionnelle indonésienne liée à la présence de fièvre aphteuse en Inde, a en effet pesé sur les volumes exportés. Le *carabeef* indien représentait toutefois toujours une part importante des achats indonésiens (27% en 2017 contre 39% en 2016 et 1% en 2015), concurrençant ainsi directement l'Australie sur ce marché (57% des achats indonésiens en 2017 contre 70% en 2015).

En 2018, sauf intervention politique, la production et les exportations indiennes de viande de bœuf pourraient à nouveau progresser pour approvisionner une demande asiatique croissante.

¹ Les bovins et buffles indiens sont destinés avant tout à la production de lait, de fumure et à la traction animale. L'abattage des zébus femelles, considérées comme « sacrées », est interdit sur la quasi-totalité du territoire, et celui des zébus mâles très réglementé. Bien qu'autorisé dans la majorité des États, au moins pour les animaux improductifs, l'abattage des buffles a en outre plutôt mauvaise presse.

7

ASIE DU SUD & DE L'EST

L'Asie devient incontournable

Les pays asiatiques ont pris une place prépondérante dans le commerce de la viande bovine. Les achats des 9 plus gros importateurs de cette région du monde (Vietnam, Chine, Taiwan, Japon, Corée du sud, Indonésie, Malaisie, Thaïlande et Philippines) ont totalisé 4,2 millions de téc en 2017, soit près de 40% des échanges mondiaux (hors échanges intra-européens). Si tous les pays, sauf la Malaisie, ont enregistré des hausses, les plus fortes progressions se concentrent dans les grands pays consommateurs (Chine et Japon notamment). La hausse des envois étatsuniens s'est poursuivie en 2017, grignotant les parts de marché australiennes, même si la réouverture du marché chinois devrait mettre du temps à se traduire en volumes. Les opportunités pour les viandes françaises et européennes se multiplient, en espérant des concrétisations rapides.



7

ASIE DU SUD ET DE L'EST

VIETNAM - Recul des importations



DONNÉES REPÈRES

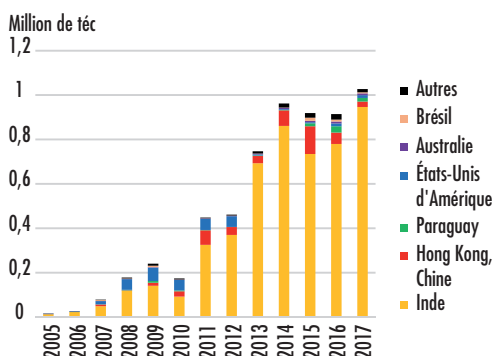
- Population : 95,5 millions d'habitants
- Cheptel : 8,1 millions de têtes
- Production locale abattue : 204 000 téc
- Consommation estimée : 260 000 téc, 2,7 kg éc par habitant

Malgré une hausse de la production locale, la consommation de viande bovine aurait marqué le pas en 2017, sous l'effet d'une forte concurrence ponctuelle de la viande porcine.

En 2017, la production de viande bovine vietnamienne a officiellement poursuivi la hausse entamée en 2014. Elle affiche ainsi 204 000 téc (+3,5%/2016 et +10%/2014), dont 160 000 téc de viande de bovin (+4%/2016) et 44 000 téc de viande de buffle (+1,5%/2016). Le cheptel bovin a poursuivi sa croissance (+2%/2016) pour atteindre 5,6 millions de têtes, tandis que le nombre de buffles ne cesse de reculer (-1%/2016) à 2,45 millions de têtes.

Les exportations de viande bovine à destination du Vietnam sont toujours dominées par les produits indiens. En hausse de 21% en 2017 à 946 000 téc, ils ont représenté plus de 90% des volumes, devant les flux en provenance de Hong-Kong qui ne comptaient que pour 2% des achats (-50%/2016). L'immense majorité de ces viandes ne fait que transiter par le Vietnam pour être consommée en Chine. Les importations officielles vietnamiennes n'affichent d'ailleurs que 42 000 téc en 2017.

Les envois des autres fournisseurs ont reculé en 2017. Le Paraguay, troisième fournisseur, a réduit ses expéditions de plus de 40% à 16 000 téc, l'Australie de 6% à 8 000 téc et le Brésil de 45% à 4 700 téc. Seuls les États-Unis ont maintenu leurs envois à 13 000 téc. Ce recul des importations pourrait s'expliquer par la forte concurrence de la viande porcine, dont les volumes ont fortement augmenté et les prix baissés en 2017.

IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE DU VIETNAM
(DOUANES DES PAYS EXPORTATEURS)

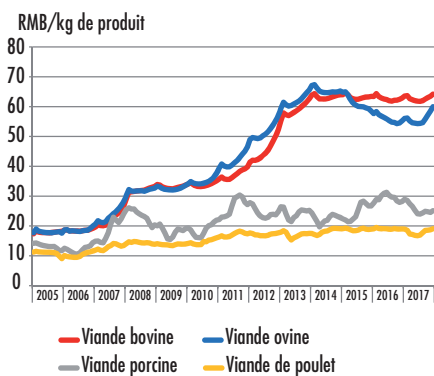
Source : GEB - Institut de l'élevage d'après TradeMap



DONNÉES REPÈRES

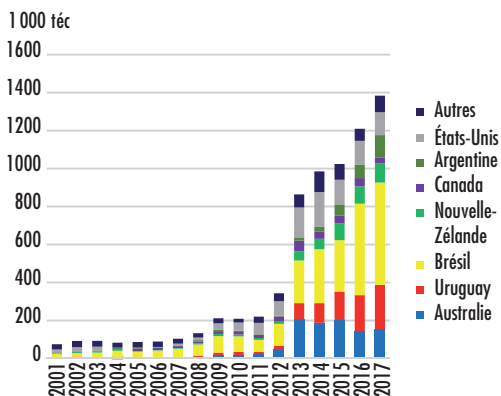
- Population : 1,39 milliard d'habitants
- Cheptel : 100 millions de têtes
- Production locale abattue : 7,26 millions de têtes
- Consommation : 6,8 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DES PRIX DE GROS DES VIANDES EN CHINE



Source : Abcis d'après Ministère de l'agriculture chinois

ESTIMATIONS DES IMPORTATIONS TOTALES EN CHINE CONTINENTALE ET À HONG-KONG



Source : Abcis d'après Douanes chinoises et TradeMap

Production et consommation en hausse

La production de viande bovine chinoise a officiellement progressé de 1%, à 7,26 millions de têtes. Cette hausse serait aussi bien le résultat de la recapitalisation du cheptel allaitant que de la poursuite de la décapitalisation du cheptel laitier.

Malgré un ralentissement de la croissance économique, l'urbanisation et les classes moyennes et supérieures ont tiré la demande en viande bovine, qui a également profité du développement du *e-commerce*. Le prix élevé de la viande bovine ne semble pas avoir freiné la demande. À 62,75 RMB/kg (8,23 €/kg) en 2017, un prix de gros stable par rapport à 2016, cette viande reste en effet la plus chère sur le marché chinois. Si l'écart avec la viande ovine est resté identique, la viande bovine a perdu en compétitivité par rapport aux viandes porcine et de volaille dont les prix ont reculé en 2017.

Des importations en hausse

Les importations chinoises ne cessent de progresser depuis 2012. En 2017, les volumes arrivés directement sur le continent (hors Hong-Kong) ont bondi de 20%, à 865 000 têtes. En ajoutant les estimations pour les importations de Hong-Kong, les importations officielles approchent 1,4 million de têtes (+23%), auxquels il faudrait ajouter les flux gris en provenance d'Inde, estimés à 800 000 têtes. Au total, les importations, légales et grises, porteraient sur 2,2 millions de têtes, soit 23% de la consommation chinoise de viande bovine, évaluée à 6,8 kg éc/hab (+3% /2016).

Le Brésil est demeuré le 1^{er} fournisseur officiel, avec près de 540 000 têtes, dont un peu plus de la moitié arrive via Hong-Kong. Viennent ensuite l'Uruguay (233 000 têtes) puis l'Australie (155 000 têtes). En ajoutant l'Argentine, les 2/3 de la viande importée légalement proviennent d'Amérique du Sud.

Les États-Unis constituent le 4^{ème} fournisseur, dont la quasi-totalité des volumes transitent par Hong-Kong. L'année 2017 a été marquée par le retour officiel de la viande étatsunienne en Chine continentale, après 13 ans d'embargo pour cause d'ESB. Cette ouverture, en juin 2017, a pu être réalisée en des temps records, à peine 9 mois après l'annonce de la levée de l'embargo, grâce à un accord politique entre les deux Gouvernements. Les États-Unis espèrent pouvoir reconquérir une partie du marché qu'ils fournissaient jusqu'en 2004. Mais les débuts de cette réouverture sont compliqués. Compte tenu des exigences sanitaires chinoises (ni hormone, ni bêta-agoniste tel que la ractopamine ou autre complément alimentaire, traçabilité avec un numéro unique), peu d'animaux sont finalement éligibles. Si la reprise effective des importations a eu lieu dès le mois de juin, les volumes arrivés sur le sol chinois sont restés limités. Les douanes chinoises ont enregistré un peu moins de 3 000 têtes sur les 7 premiers mois, à 95% de la viande désossée et à 90% des morceaux congelés. Elles représentent moins de 1% des volumes importés en Chine continentale entre juin et décembre.

Une ouverture accélérée des frontières

La Chine continentale est devenue depuis 2015 le principal bénéficiaire des importations enregistrées dans les douanes, devant Hong-Kong dont la part ne cesse de se réduire pour ne plus afficher que 37% en 2017, contre près de 80% en 2012. Cette évolution s'explique par l'ouverture croissante des frontières de la Chine continentale à la viande bovine. Rien qu'en 2017, 3 nouveaux pays ont reçu l'autorisation d'exporter (l'Afrique du Sud, la Biélorussie et les États-Unis), ce qui porte à 14 le nombre de pays pouvant exporter sur la Chine continentale début 2018.

Pourtant, de nombreux accords semblent avoir été signés non pas dans un objectif d'augmenter l'offre de viande bovine dans le pays, mais dans une logique de négociation d'accords multi secteurs. Ainsi, 9 pays n'ont exporté ensemble que 13 000 têtes en 2017 alors que les 5 premiers fournisseurs de la Chine continentale se sont partagé 98% des volumes importés.

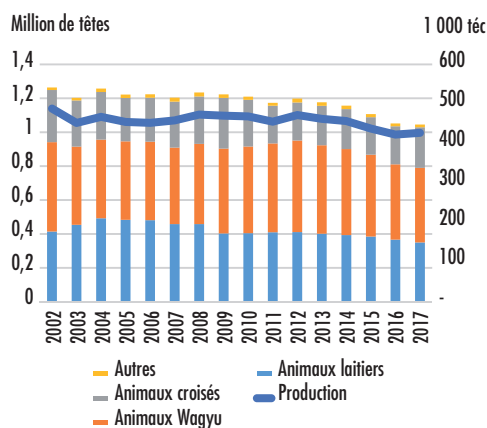
L'ouverture devrait se poursuivre en 2018 avec l'arrivée de la viande française, prévue en juillet. Au cours du 1^{er} semestre 2018, l'Irlande a pu faire agréer ses premiers abattoirs et l'embargo sur la viande italienne a été levé.



DONNÉES REPÈRES

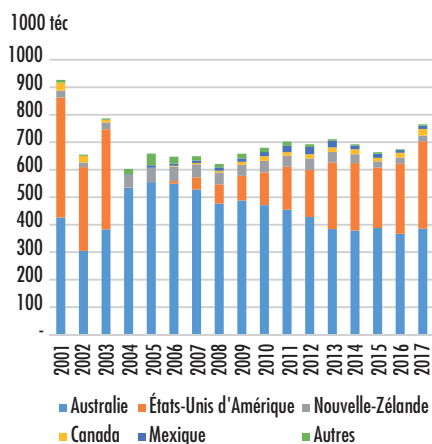
- Population : 126,7 millions d'habitants
- Cheptel : 3,82 millions de têtes
- Production abattue : 1,045 million de têtes, 427 000 téc
- Consommation : 1,18 million de téc, 9,3 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DES ABATTAGES JAPONAIS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ALIC

IMPORTATIONS JAPONAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

L'écart entre la forte progression de la consommation hors foyer de viande bovine et la faible hausse de la production nationale a créé un appel d'air pour les importations. La part de marché de la viande étatsunienne poursuit sa progression.

Après 7 années de recul, le cheptel japonais de bovins destinés à la production de viande a rebondi en 2017 (+1%/2016), repassant au-dessus du niveau de 2015. Cette hausse est à mettre sur le compte des animaux Wagyu (+2%/2016) et des croisés Wagyu x Holstein (+3%/2016), tandis que le nombre d'animaux laitiers présents dans les fermes d'engraissement reculait de 6%. Ce début de recapitalisation est également visible à travers la baisse des prix des animaux maigres, qui n'avaient cessé de progresser depuis 2012. Le nombre d'éleveurs bovins viande a poursuivi son érosion, en affichant un recul de 3% en 2017. Le Japon ne compte plus que 50 000 exploitations bovines spécialisées viande, soit presque 40% de moins qu'il y a 10 ans.

Les volumes abattus en hausse de 1%

Grâce à la hausse des poids de carcasse, la production a progressé de 1% à 427 000 téc, alors que le nombre d'animaux abattus enregistrait une baisse pour la cinquième année consécutive (-1%/2016). Les mâles Wagyu (+1%) et les animaux croisés (+7%) ont été plus nombreux dans les abattoirs. Le croisement des vaches laitières avec des semences de Wagyu a fortement progressé depuis 2016, avec l'objectif de satisfaire une demande de qualité intermédiaire. À l'opposé, les animaux laitiers, mâles et femelles, ont été moins nombreux dans les abattages (-6%), de même que les femelles Wagyu (-4%) gardées pour la recapitalisation.

Forte hausse des importations

Mais cette hausse de la production nationale est restée insuffisante pour satisfaire la consommation dynamique, portée par la restauration hors foyer, canal largement majoritaire. Or, en 2017 la progression en valeur des ventes en RHD globale a été de 3% au Japon, avec des hausses encore plus marquées dans les barbecues coréens (+7,8%) et en restauration rapide type occidental (+6,6%) qui sont les deux canaux principaux de consommation de bœuf au Japon. La consommation de viande bovine aurait progressé de 7%/2016 à 9,3 kg éc, sans pour autant retrouver les niveaux du début des années 2000 (9,7 kg éc en 2002).

Le manque de viande a donc été comblé par un fort rebond des importations (+14%) à 765 000 téc. Il s'agit du plus haut niveau atteint depuis 2003, juste avant l'embargo décrété sur la viande étatsunienne pour cause d'ESB. Le taux d'autosuffisance recule à 36% en 2017, une diminution de 3 points par rapport à 2016.

La hausse des importations a surtout profité à la viande étatsunienne (+25%), en grande partie consommée en restauration. Ce pic a été atteint malgré un relèvement des droits de douane de 38,5% à 50% sur la viande congelée (sauf pour la viande australienne protégée par un accord de libre-échange). Cette mesure de sauvegarde, négociée à l'OMC, a été déclenchée à partir du mois d'août et jusqu'à la fin de l'année fiscale japonaise, en mars 2018, suite au dépassement du plafond autorisé de viande congelée importée. La forte demande pour la viande étatsunienne et la petite dépréciation du dollar face au yen ont eu raison des droits de douane élevés, d'autant que la majorité (57%) de la viande étatsunienne est importée en réfrigéré.

La part des États-Unis dans les importations totales s'est ainsi accrue de 4 points pour atteindre 42% tandis que celle de l'Australie a reculé à 50%, malgré des exportations en hausse de 5%. La bataille entre les deux pays devrait se poursuivre et les éleveurs étatsuniens, qui espéraient un plus large accès au marché japonais à travers la mise en place de l'accord trans-pacifique, ont dû y renoncer suite à la décision de l'administration Trump de retirer le pays de l'accord.

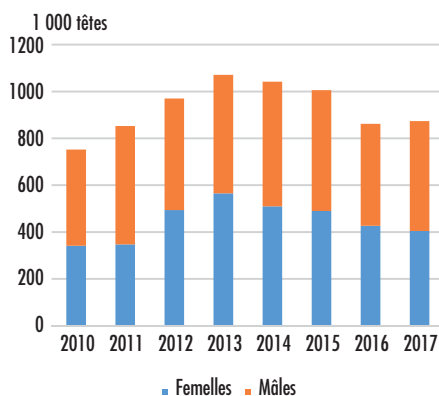
Les abattages japonais devraient rester stables en tête et légèrement progresser en volume en 2018. La hausse des importations se fera à un rythme moins élevé qu'en 2017, notamment en ce qui concerne les viandes congelées, les importateurs ne souhaitant plus déclencher la clause de sauvegarde.



DONNÉES REPÈRES

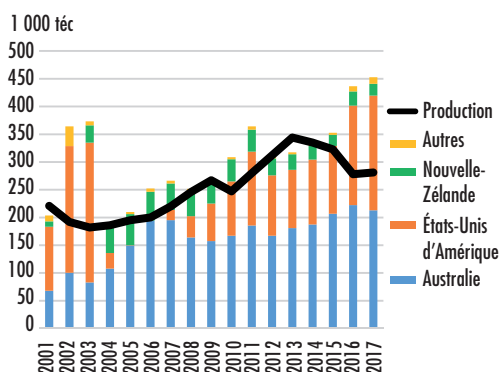
- Population : 51,7 millions d'habitants
- Cheptel : 3,19 millions de têtes
- Production abattue : 873 500 têtes, 281 000 téc
- Consommation : 734 000 téc, 14,2 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DES ABATTAGES CORÉENS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après APQA

PRODUCTION ET IMPORTATIONS SUD-CORÉENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Malgré une timide hausse de la production nationale, les importations de viande bovine ont de nouveau progressé en 2017. Les États-Unis sont en passe de devenir le premier fournisseur de la Corée.

Rebond des abattages

Le recul du cheptel allaitant coréen entamé en 2013 semble avoir pris fin en 2017. Le découragement connu fin 2016 suite à l'entrée en vigueur de la loi anti-corruption pénalisant les cadeaux trop onéreux, dont fait partie la viande locale Hanwoo, n'a pas duré. Les sondages effectués en 2017 ont en effet montré que les éleveurs désireux de stabiliser ou d'accroître leur cheptel étaient plus nombreux que les quatre années précédentes. En outre, la proportion de vaches dans les abattages a poursuivi son repli en 2017, à 46%, contre plus de 50% en 2012 et 2013. Le nombre de vaches allaitantes, très majoritaires, ne cesse de progresser depuis le point bas atteint en 2015.

Les effets de cette inversion de tendance ont commencé à se faire sentir dans les abattages, avec la première hausse en tête enregistrée depuis 2013. Cette progression (+1,5% /2016) est due à un bond des abattages de mâles (+8% /2016) tandis que les abattages de femelles poursuivent leur repli (-5% /2016). En volume, la progression se chiffre à 1% /2016, soit 281 000 téc.

Hausse modérée des importations

Cette hausse de la production n'a cependant pas suffi à satisfaire la demande. Après leur bond spectaculaire en 2016 (+24%/2015), les importations ont progressé modérément en 2017 (+4%/2016) à 453 000 téc. Une nouvelle fois, les États-Unis ont pleinement profité de ce besoin supplémentaire (+15% en volume selon les douanes coréennes). La viande étatsunienne a bénéficié d'une bonne compétitivité prix comparée à sa concurrente australienne. Elle a profité de droits de douane inférieurs à ceux appliqués aux viandes australiennes et néozélandaises dans le cadre d'un accord de libre-échange entré en vigueur deux et trois ans avant ceux de ses concurrents. En outre, la viande australienne est restée chère en 2017 et a été pénalisée par le déclenchement de la clause de sauvegarde incluse dans l'accord de libre-échange. Le dépassement du plafond de volume de viande prévu pour 2017 a mécaniquement relevé les droits de douane de 29,3% à 40% sur les deux derniers mois de l'année.

Les produits étatsuniens ont également profité d'un regain de compétitivité hors-prix à travers une bonne perception de la part des consommateurs.

Si la viande étatsunienne a repris la première place à l'Australie en valeur, comme en volume de produit, ce n'est pas encore le cas en tonnes équivalent carcasse. Les exportations étatsuniennes sont à 45% des morceaux avec os, tandis que les ¾ des envois australiens sont désossés. En tonnes équivalent carcasse, l'Australie garde donc de peu la première place avec 47% du total importé, devant les États-Unis (46%).

La production coréenne devrait reculer en 2018, compte tenu du recul du nombre d'inséminations artificielles en 2016 et de la recapitalisation du cheptel laitier. Les importations sont donc de nouveau prévues en hausse.

8

OCÉANIE

Stabilisation des volumes de viande bovine exportés en 2017

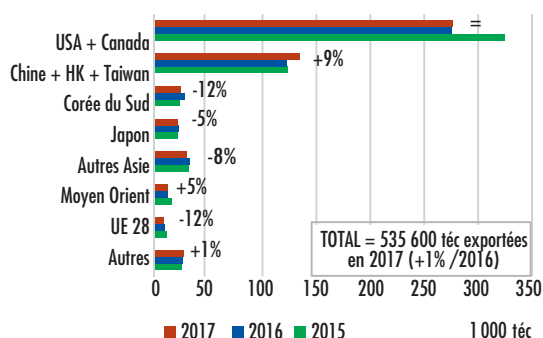
Bien que la poursuite de la recapitalisation en Australie et l'amélioration de la conjoncture laitière en Nouvelle-Zélande aient conduit à la chute des abattages de vaches dans les deux pays, leurs productions de viande bovine ont légèrement progressé en 2017 grâce à l'augmentation des abattages de mâles et à l'alourdissement des carcasses. Les exportations océaniques de viande bovine ont ainsi été maintenues, alimentant notamment la forte progression des importations chinoises.

8 OCÉANIE
NOUVELLE-ZÉLANDE - Bond des envois vers la Chine

DONNÉES REPÈRES

- Population : 4,7 millions d'habitants
- Cheptel : 10,1 millions de têtes
- Production abattue : 4,1 millions de têtes (dont 60 % de gros bovins), 654 100 téc
- Consommation : 129 000 téc, soit 27,6 kg éc par habitant

EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Les exportations néozélandaises de viande bovine ont légèrement progressé en 2017, profitant notamment de la demande chinoise très dynamique.

Malgré la baisse des abattages de vaches (-10% /2016 à 967 000 têtes) constitués à 78% de vaches laitières, la production néozélandaise de viande bovine a progressé de 1% en 2017 (à 654 000 téc), soutenue par le bond des abattages de gros bovins mâles (+8% à 1 million de têtes) et l'augmentation des poids moyens de carcasses, permise par les bonnes disponibilités fourragères.

Avec plus de 80% de la production néozélandaise destinée au marché mondial, cette hausse a accru d'autant les exportations (+1% à 535 000 téc) qui se sont appréciées de 4% en valeur (à 3 milliards de dollars néozélandais), grâce à l'augmentation de leur valeur unitaire (+3% /2016 à 5,6 NZ /kg éc soit environ 3,5 €). Elles étaient constituées à 90% de viandes congelées (9% avec os et 81% désossées).

Stables vers le marché **nord-américain** (à 276 000 téc), les envois ont en revanche grimpé vers la **Chine** (+19% /2016 à 102 000 téc) et le **Moyen-Orient** (+5% à 12 000 téc). Ils affichaient à l'inverse un important recul vers la **Corée du Sud** (-12% à 24 000 téc) et le **Japon** (-5% à 21 000 téc), face à une concurrence étatsunienne croissante.

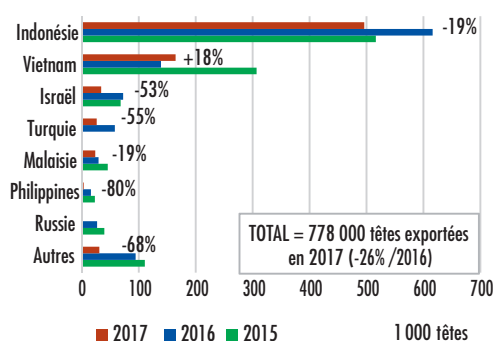
En 2018, la production et les exportations néozélandaises de viande bovine devraient légèrement se replier, face à la baisse attendue des abattages de gros bovins mâles et des poids moyens de carcasse.



DONNÉES REPÈRES

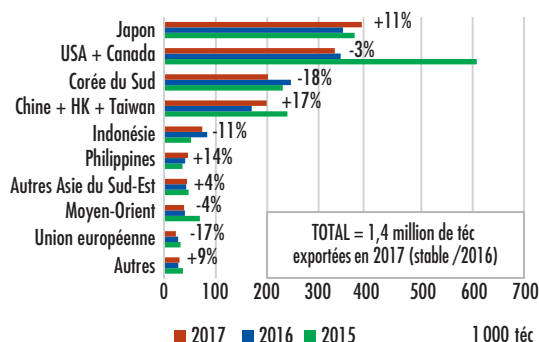
- Population : 24,6 millions d'habitants
- Cheptel : 25,9 millions de têtes dont 23,3 millions de bovins type viande
- Production abattue : 2,15 millions de têtes
- Consommation : 790 000 têtes, 32 kg éc par habitant

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Les exportations australiennes de viande bovine se sont stabilisées en 2017, à un niveau nettement inférieur à celui des années de sécheresse 2014-2015.

Légère hausse de la production, malgré l'entrée en phase de recapitalisation

L'amélioration des conditions climatiques, après plus de 3 années de sécheresse, a incité les éleveurs australiens à reconstituer leurs troupeaux. Après avoir atteint un niveau très bas en 2016, le cheptel de bovins allaitants est ainsi reparti à la hausse pour atteindre 23,3 millions de têtes en juin 2017 (+5% /2016), dont 12 millions de vaches allaitantes (+5%).

Conséquence directe de cette recapitalisation, les abattages de gros bovins ont reculé de 2% à 7,2 millions de têtes (dont 3,3 millions de femelles, soit -5% /2016). La moindre part des femelles dans les abattages, l'amélioration des conditions fourragères et la part élevée de bovins finis en *feedlot* (2,7 millions de têtes, soit 38% des abattages de gros bovins) ont toutefois entraîné l'augmentation de 3% du poids moyen des bovins abattus (à 298 kg de carcasse). Malgré le recul des abattages en têtes, la production australienne de viande bovine a ainsi progressé de 1% en 2017, à 2,15 millions de têtes.

Maintien des prix à un très haut niveau

Ce tassement des disponibilités, dans un contexte de forte demande mondiale, a permis aux prix à la production de se maintenir à un niveau élevé. Bien qu'en recul de 5% par rapport à 2016 (à 6,02 dollars australiens /kg de carcasse, soit environ 4,1 €), l'*Eastern Young Cattle Indicator* (indicateur de prix des bovins australiens) est resté supérieur de 18% en moyenne à sa valeur de 2015.

Moins d'export en vif

La recapitalisation, les prix élevés des bovins et les difficultés rencontrées sur certains marchés ont affecté les exportations australiennes de bovins vivants (constituées à 77% de broutards et à 23% de bovins « prêts-à-abattre ») qui ont chuté de 26% à 778 000 têtes en 2017. Les envois ont notamment reculé à destination de l'Indonésie (-19% à 496 000 têtes), où la concurrence croissante de la viande de buffle indien à bas prix pèse de plus en plus sur les expéditions australiennes (vif et viande).

Bond des exportations de viande bovine vers le Japon et la Chine

Stables en volume à 1,37 million de têtes (+0,3% /2016), les exportations australiennes de viande bovine ont progressé de 1,5% en valeur (à 7,6 milliards de AUS) grâce à l'augmentation du prix de vente unitaire (+1,2% à 5,6 AUS /kg éc). Comme en 2016, les envois étaient constitués à 93% de viande désossée (67% congelée, 26% « chilled »).

Profitant d'un avantage tarifaire temporaire pour la viande bovine congelée sur le marché nippon¹, les expéditions ont grimpé de 11% à destination du **Japon** (à 384 000 têtes), qui conforte ainsi sa place de premier client de l'Australie pour la viande bovine. Après une chute en 2016, les envois sont également repartis à la hausse vers la **Chine** (+21% à 148 000 têtes). Les exportations vers les **États-Unis**, composées au 2/3 de viande destinée à la transformation, sont à l'inverse restées limitées (-4% à 305 000 têtes) face à la hausse de la production américaine, de même que les expéditions vers la **Corée** (-18% à 201 000 têtes), pénalisées par la forte concurrence des États-Unis sur ce marché.

Attendues en légère progression en 2018, les exportations australiennes de viande bovine devraient rencontrer davantage de concurrence sur le marché mondial, ce qui pourrait peser sur leur prix.

¹ Remontée des droits de douanes japonais à 50% sur la viande bovine congelée pour les pays ne bénéficiant pas d'accord économique avec le Japon (dont USA, Nouvelle-Zélande et Canada), suite au déclenchement d'une mesure de sauvegarde. Dans le cadre de l'Accord de Partenariat Économique Japon-Australie, l'Australie bénéficie de droits de douane à 27,2% sur la viande bovine congelée.

DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

VIANDE BOVINE

Année 2017
Perspectives 2018
N° 489 - Mai 2018
18 €

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES
DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE
(GEB)

Dossier annuel Ovins 2017.

Perspectives 2018. N° 488 - Avril 2018

Dossier annuel Caprins 2017.

Perspectives 2018. N° 487 - Mars 2018

Dossier annuel Bovins lait 2017.

Perspectives 2018. N° 486 - Février 2018

Dossier annuel Bovins viande 2017.

Perspectives 2018. N° 485 - Janvier 2018

Dossier Chine. Filière laitière - N°484 -
Décembre 2017 (à paraître)

Dossier Nouvelle-Zélande. Filière laitière
N°483 - Novembre 2017 (à paraître)

La filière lait bio en Europe. Comment les
filières lait «bio» se développent en Europe du Nord -
N°482 - Octobre 2017

Dossier Nouvelle-Zélande. Secteur ovin -
N°481 - Septembre 2017

**Dossier marché mondial des produits
laitiers 2016.** Perspectives 2017. N° 480 -
Juin 2017



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez (mariposarts@free.fr)

Mise en page et iconographie : Florence Benoit - Marie-Catherine Leclerc
Crédits photos : C. Monniot/Institut de l'Élevage - F. Champion/Institut de l'Élevage - JM. Chaumet/Institut de l'Élevage - A. Villaret/Institut de l'Élevage -
E. Laurent - jmiludriks - D. Woo - Ashesh Rathor-Flickr - S. André - 1^{ère} de couverture : K-Town
Directeur de la publication : Martial Marguet
Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0018501014
Abonnement : 160 € TTC par an : Technipel - Email : technipel@idele.fr - Tél. : 01 40 04 51 71
Vente au numéro : 10 € le téléchargement sur <http://www.idele.fr> - <http://technipel.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE